

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS (OISE).

(MENSUEL)

N° 317. — Août 1909.

LE CONCOURS AGRICOLE

de Nanteuil

DES 16, 17, 18 JUILLET 1909.

SENLIS

IMPRIMERIE E. DUFRESNE

4, Rue du Puits-Tiphaine, 4

1909

SOMMAIRE :

Concours Agricole de Nanteuil.

Horaire des Trains spéciaux desservant le mardi le Marché de Senlis. —

Mercuriale du Marché de Senlis. — Marché de la Villette du Jeudi
12 août 1909.

Tarif des Annonces

Les annonces à insérer dans le Bulletin de la Société, en dehors du texte et sans garantie de sa part, sont tarifées ainsi qu'il suit pour chaque insertion :

Une page.....	10 fr. »»
Une demi-page.....	5 »»
Un quart.....	2 50
Un huitième.....	1 25
Un seizième.....	0 75
Petites annonces de 25 mots..	0 25

Il suffit d'en adresser le texte avec un mandat-carte du prix du tarif à M. DUFRESNE, imprimeur à Senlis.

MM. les Cultivateurs pourront ainsi annoncer les ventes ou achats d'animaux, de semences, etc., à des conditions très réduites.

Le Gérant : L. FAUTRAT.

Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Senlis

Le Concours de Nanteuil

des 16, 17 et 18 juillet 1909

Or, il pleuvait depuis le 21 juin, tous les jours, — ou presque, — et les fourrages prenaient des teintes et des goûts déplorables, et les cultivateurs assombrés échangeaient force doléances, ce qui est assez dans leurs mœurs, quand survint le Concours de Nanteuil qui ramena, au moins pendant une semaine, le beau temps et la belle humeur : ceci se passait les 18 et 19 juillet 1909 !

C'est en ces termes, ou à peu près, je pense, que dans notre mémoire à tous se classera le souvenir souriant de cette fête agricole si parfaitement réussie qui fut, pourrais-je dire aussi, une véritable fête de famille. Nous avons été accueillis, en effet, avec un empressement et une sympathie hors de pair, et la Société d'Agriculture ne remerciera jamais assez tous ceux qui nous marquèrent tant de chaleureux intérêt.

La ville de Nanteuil, jusque dans ses faubourgs, avait mis toute sa coquetterie à se parer de feuillages, de guirlandes, d'oriflammes, de drapeaux et d'arcs de triomphe aux inscriptions pleines d'à-propos : *Honneur aux travailleurs de la Terre. — La République cultive et honore les arts de la paix. — Labourage et pastourage sont les deux mamelles de la France. — Et celle-ci qui témoigne que le Maire de Nanteuil est un humaniste distingué : Fortunatos nimium sua si bona norint agricolas.*

La Municipalité, de son côté, avait rivalisé de zèle avec les habitants pour donner à cette fête un éclat incomparable. Le Docteur-Maire M. Grenier ; les Membres de la Commission des fêtes, MM. Delépine, Delaitre, Rabot, Klaine, Thuillier ; M. Dumoulin, lieutenant des Pompiers, chargé du service d'ordre ; MM. Mardet, Préault, Vuatbled, et d'autres encore, dont il faut taire les noms pour ne pas allonger démesurément ce compte rendu, tous, enfin, avaient tenu à cœur de se prodiguer et de prodiguer leur temps et leurs soins pour que leurs invités fussent ravis. Certes, ils le furent.

Nous devons ici une mention spéciale à M. Ernest Dupille, qui s'est dépensé avec une fougue juvénile et a réalisé le difficile problème de l'ubi-



quité. Il était partout sur le Concours et dans sa ferme, et non seulement ses amis, mais encore tous ceux que préoccupe l'incertitude d'une hospitalité en pays inconnu, ont trouvé chez lui l'accueil le plus large et le plus cordial.

M. Rudault avait, dans un beau geste, mis son parc, le parc des Condé, à la disposition des organisateurs du Concours. Nous ne lui en serons jamais assez reconnaissants. Sur la vaste pelouse, les visiteurs évoluaient à l'aise, charmés d'échapper à l'eau, à la boue, à toutes les misères causées par la mauvaise saison. Souhaitons qu'une température honnête fasse au plus vite disparaître les traces brutales du passage des animaux et des machines à travers ce beau et paisible domaine.

L'inclémence de la température et l'absence de soleil depuis de longs jours, en retardant la moisson, empêchèrent les essais comparatifs des moissonneuses-lieuses et le concours d'habileté de leurs conducteurs, mais il restait, fort heureusement pour le plaisir du public, d'autres attractions.

Je veux parler du concours d'habileté des conducteurs de voitures, qui a réuni, le samedi matin, un assez grand nombre de partants. Les assistants se sont vivement intéressés aux évolutions des chevaux, qui, pour la plupart, ne semblaient pas très bien comprendre ce qu'on leur demandait, ni pourquoi on faisait tant de bruit, quand, par hasard, un fréquent hasard, ils culbutaient les quilles aux chutes rapides. En général, les traits du cheval de devant avaient été laissés trop longs, d'où de plus faciles sinistres.

La piste du concours d'habileté des bergers a été tracée par M. Garnier, de Chevreuille, avec une science parfaite, où il entraînait peut-être même un peu de malice : un vrai parcours de steeple avec des obstacles sérieux, de vrais obstacles devant lesquels, maintes fois, les pauvres moutons firent d'irrésistibles volte-face, au grand désespoir des conducteurs. Il y eut notamment une certaine barrière faite de fagots couchés qui, je ne sais pourquoi, inspira à la gent ovine une répulsion insurmontable. Les mérinos de M. Moullé, de Silly-le-Long, ont remporté le 1^{er} prix : berger calme, chiens fort bien dressés, moutons paisibles et que rien ne troublait.

Le dimanche matin, pendant que les conducteurs de charrues tracent leurs sillons sous le regard d'un jury très nombreux au moins sur le papier, les visiteurs remplissent en foule le parc de M. Rudault et font une lente promenade à travers le Concours. Le coup d'œil est superbe; le soleil, qui se décide enfin à reparaitre, met de la gaieté dans l'air et de la lumière sur les instru-

ments de toutes les sortes et de toutes les provenances que les constructeurs ont exposés. Le ronflement des moteurs, le roulement des machines à battre et des divers appareils se mêlent à la rumeur du public.

C'est surtout du côté des animaux que les curieux se portent. De loin, on voit des bœufs aux lignes impeccables, on dit : ce sont ceux de M. Paul Devouge; on ne se trompe pas; des vaches hollandaises habilement choisies : étable de M. Gueulle; des chevaux noirs superbes : M. Paul Delaunay, propriétaire; des dishleys-mérinos aux belles formes : M. Constant Dhucque, éleveur; des southdowns râblés : ils viennent de Courtillet, chez M. Étienne Roland... Passons, le palmarès n'est pas loin. Quand à M. F. Longuet, il exposait hors concours des moutons qui ont fait l'admiration de tous. M. Boisseau s'était également mis hors concours et avait envoyé quelques-uns des animaux hors de pair qui garnissent ses étables de Chante-merle.

A trois heures et demie, nous entrons en séance de Distribution de prix. La salle — une tente largement ouverte — est comble, l'assistance déborde sur la place de la Mairie, l'estrade elle-même est envahie. La Musique de Nanteuil joue la *Marseillaise*, qu'on écoute debout. Autour de M. Léon Martin, président, M. le Sous-Préfet, M. Chopinet, député, MM. de Kersaint et Halinbourg, conseillers généraux, M. Sallez, conseiller d'arrondissement, M. le docteur Grenier, maire de Nanteuil, les Membres du Conseil municipal, M. Bénard, président de la Société d'Agriculture de Meaux, M. Leroux, professeur d'agriculture de l'Oise, M. de Cornois, Agricola, les Membres du Bureau, etc., etc. Quant aux cultivateurs, ils sont trop, nous ne donnerons aucun nom.

M. Martin prend la parole; avec une émotion profonde, partagée par tous ceux qui l'écoutent, il évoque ses souvenirs de plus de quarante ans, et prie, en terminant, M. Paul Delaunay de présenter l'exposé de la situation agricole actuelle.

Le Vice-Président dresse l'historique rapide et clair des troubles agricoles qui ont secoué jadis la région; il montre que les salaires ne sont pas des salaires de famine, comme ont osé le prétendre les commis-voyageurs en grèves, et, en quelques phrases précises, à l'aide de chiffres qu'on ne pourra contester, il indique le total des scandaleux bénéfices que nous tirons de la culture de la betterave. A quoi bon? puisqu'on ne le croira pas! Il finit par un mot d'espérance : c'était le jour et l'heure, et le milieu, mais il y a loin de la coupe aux lèvres...

Le rapport de Visite des Fermes a été lu par le *discour* consommé qu'est M. Henry Girard. C'est un travail jeune, vibrant, spirituel, qui a été vivement applaudi. Des bravos aussi enthousiastes que mérités ont salué le triomphateur du jour, M. Lucien Boisseau, qui remporte la prime d'honneur de la grande culture, son rival M. Frédéric Bataille, M. Guibert, M. Bahu-Mercier, prime d'honneur de la moyenne culture, M. Villiot, de la petite culture, et M. Derlique.

M. de Kersaint, rapporteur des Prix de moralité, a fait l'éloge des lauréats avec une conviction et une joie communicatives. Il acclame, et tout le monde acclame avec lui les vieux serviteurs, et spécialement les neuf prix d'honneur, qui avaient de 45 à 49 ans de services. Jamais la Société n'avait vu une aussi grande affluence de candidats, tellement qu'on a dû élever la limite d'âge minima des services à 25 ans, au lieu de 20 ans, limite des précédents concours. Plus tard, au temps de nos fils ou de nos petits-fils, il y aura sans doute encore des prix de moralité, mais qui oserait affirmer qu'on sera encore aussi embarrassé pour les distribuer!

M. de Cornois adresse à tous les propriétaires et agriculteurs réunis un pressant appel en faveur de la « *Mutualité familiale* ». Consentira-t-on à l'entendre? A côté de moi, quelqu'un, pendant qu'il parlait, a murmuré un proverbe italien, je crois : « Le péril passé, adieu le saint. » Mon voisin est, sans contredit, une mauvaise langue.

Le compte rendu du Concours agricole scolaire entre les Maîtres et entre les Élèves du canton a été rédigé par M. Corbie, de Nanteuil. Les élèves présentés ne furent pas nombreux, et deux instituteurs seulement envoyèrent un mémoire. M. Droussent, d'Ognes, remporte le 1^{er} prix pour une étude très documentée, saupoudrée d'un grain de poésie rustique du plus gracieux effet. La paperasserie croissante dont on accable les secrétaires de mairie explique amplement l'abstention de ces Messieurs.

La Distribution terminée, on se dirige à pas lents, très lents, vers la salle du Banquet, installée dans la grange de M. Dupille, déjà et toujours nommé, quand il s'agit de rendre service et de se dévouer. Nous sommes au milieu d'un décor silvestre qui flatte agréablement l'œil; des lanternes vénitiennes sommeillent en attendant d'intervenir si, par hasard, l'électricité fait des siennes. A la table d'honneur, autour du Président et des Vice-Présidents, nous retrouvons nos invités de l'après-midi : MM. Chopinet, député, Lafargue, sous-préfet, docteur Grenier, Bénard, de Kersaint, Halinbourg, Sallez, Mézière, juge de paix, Rudault, Mardelet, etc., etc., en tout 220 convives.

M. le Trésorier, grand-maître du festin, a impitoyablement refusé, faute de place, de multiples demandes survenues à la dernière heure, et même à la dernière minute. Est-ce que Messieurs les Sociétaires se décideront jamais à envoyer leurs adhésions une dizaine de jours d'avance, comme ils en sont priés, chaque Concours? Ce soir, il ne reste plus une place libre, et les personnes inscrites qui s'attardent ont grand-peine à se loger.

L'heure des toasts, sonnée par des départs discrets de bouchons de champagne, trouve une assemblée très joyeuse et tout à fait en état de réceptivité convenable pour savourer l'éloquence des soirs de Concours. Sur l'échelle de la machine à battre, dissimulée par des bâches et des feuillages, nous entrevoyons d'élégants profils féminins; de futurs cultivateurs, d'âge encore tendre, s'installent au deuxième étage, d'où ils vont, dans un instant, applaudir un peu bruyamment sans doute, avec leurs pieds, les passages à effet.

M. le Sous-Préfet, affable et souriant, porte le toast traditionnel à M. le Président de la République; après lui, c'est M. Chopinet, qui évoque ses origines de vrai terrien et boit à l'union de tous; M. Martin, qui dit un merci reconnaissant à tous ceux qui ont contribué au succès du Concours; M. de Kersaint, vibrant et convaincu; M. le docteur Grenier, qui compte tant d'amis dans la salle que la moitié de son toast se perd dans des applaudissements et des bravos frénétiques. M. Paul Delaunay porte la santé de tous les lauréats et réclame à juste titre un ban pour M. E. Dupille, que l'assistance entière acclame. M. Halinbourg, simplement, boit à l'union toujours plus étroite des deux cantons de Betz et de Nanteuil, et M. Sallez à l'Agriculture et à la République.

La dernière coupe vidée, il est tard déjà, et nous gagnons la gare au lieu d'assister au feu d'artifice, dont les premières fusées commencent à monter dans le ciel, où elles explosent avec un bruit sec, quand nous nous précipitons à l'assaut de nos compartiments.

Tous les partants sont unanimes à reconnaître qu'ils viennent d'assister à un beau Concours, à une véritable fête du Travail et de la Fraternité.

Que la Ville de Nanteuil, ses administrateurs et ses habitants en soient ici, une fois encore, félicités et remerciés très sincèrement.

E. D.

SOUSCRIPTION

Nous devons tout d'abord adresser nos remerciements aux généreux souscripteurs qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche et combler le déficit de notre budget.

M. le Président avait fait appel aux propriétaires et cultivateurs de l'arrondissement par la circulaire suivante, et son appel fut entendu, comme la liste ci-après en fait foi.

« Monsieur,

« La Société d'Agriculture a poursuivi les uns après les autres les progrès les plus urgents : développement de la culture intensive, emploi des engrais, des machines, etc., et elle est heureuse d'avoir contribué, pour sa part, aux résultats acquis.

« Mais il lui reste une tâche à accomplir, la plus délicate peut-être, mais la plus importante, celle d'élever l'instruction professionnelle, l'habileté et la moralité de nos ouvriers, au niveau des progrès accomplis. A mesure que l'Agriculture devient plus compliquée, plus savante, que son outillage mécanique augmente, que ses animaux se perfectionnent, il nous faut des collaborateurs plus intelligents, moins hostiles aux progrès, plus consciencieux dans l'accomplissement de leur tâche. C'est la condition indispensable du succès de nos cultures et de l'augmentation des salaires que nous voudrions leur donner.

« Depuis longtemps déjà, et une des premières, la Société a distribué des prix de moralité aux vieux ouvriers; elle en a ajouté d'autres pour l'habileté à conduire les machines. Mais si les modestes ressources de la Société ont suffi à en récompenser quelques-uns, elles ne suffisent plus à récompenser les ouvriers de plus en plus nombreux qui les méritent. Leur nombre est trop grand, et les encouragements trop peu nombreux. La récompense accordée à un seul ouvrier, parmi beaucoup d'autres dispersés dans des communes éloignées, est trop souvent ignorée; elle ne provoque pas le mouvement d'émulation capable de produire un effet utile. Enfin, beaucoup de vieux ouvriers disparaissent sans avoir pu atteindre la récompense qu'ils ont méritée.

« Aussi, Monsieur, je sollicite de votre dévouement à la cause de l'Agriculture une souscription en faveur de nos bons ouvriers. Leur intelligence, leur moralité, leur dévouement même, nous sont nécessaires; leur ignorance et leur mauvaise volonté compromettraient l'existence même de notre pays.

« C'est avec confiance que je vous adresse d'avance mes remerciements, et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

« LÉON MARTIN. »

Liste des Souscriptions recueillies.

Ville de Nanteuil	500 »	Report	5010 »
M ^{me} Destors	500 »	de Belloy, à Rosoy-en-Mul-	
Comte de Kersaint	500 »	tien	50 »
Prince Murat	300 »	Léon Martin	50 »
Rudault	300 »	Auguste Devouge	50 »
M ^{me} Gustave Boisseau	300 »	P. Delaunay	50 »
Le Conseil général de l'Oise	200 »	Duplessier	50 »
Prince C. de Radziwill	200 »	Fautrat	50 »
Bacot, objet d'art et	200 »	C. Ferry	50 »
Charles Moquet	200 »	L. Boisseau	50 »
Anonyme	160 »	Boufflerd, à Récez	40 »
Delorme père, à Nanteuil	100 »	Corbie, de Silly	40 »
Isidore Sagny	100 »	Boisseau (2 ^e souscription)	25 »
Auguste Roland	100 »	M ^{me} Delorme, à Sennevières	25 »
Arthur Bernier	100 »	Conseil municipal d'Erme-	
M ^{me} Viat	200 »	nonville	25 »
Henry Girard	100 »	M ^{me} André	25 »
Jules Gaillard, député	100 »	Dumont, à Thury	20 »
Halinbourg, conseiller génér ^l	100 »	Proffit, à Bouillancy	20 »
Baron G. de Rothschild	100 »	M. de Pontalba	20 »
Anonyme	90 »	Têtu, à Crépy	20 »
Albert Moquet	60 »	Charlot, à Borest	20 »
Petit, à Chevreuille	50 »	D ^r Chopinet, député, 2 mé-	
Tartier, à Ève	50 »	dailles vermeil et	20 »
P. Pierret, à Ève	50 »	Marquis de Thuisy, 1 médaille	
Marjollet, à Ormoy-Villers	50 »	vermeil	
M ^{me} Picard, à Crépy	50 »	Duc de Rohan	20 »
Vicomte de Kersaint	50 »	Comte de Maistre	20 »
Le colonel de Sancy de		Comtesse du Villers	20 »
Parabère	50 »	Bahu-Mercier, à Boissy	20 »
Demachy, à Ognon	50 »	Léon Chevreau	20 »
Ernest Corbie, à Nanteuil	50 »	C. Dhucque, à Brégy	20 »
Félix Hervaux, à Fresnoy-		Cuvinot, sénateur	20 »
le-Luat	50 »	Guibert, à Ermenonville	20 »
A reporter	5010 »	A reporter	5870 »

<i>Report</i>	5870 »	<i>Report</i>	6030 »
Comte de Ribes	20 »	Lemaire, à Péroy	10 »
Capitaine Siméon, à Péroy	20 »	Comte Doria	10 »
Anonyme	20 »	Sallez, conseiller d'arrondissement	10 »
Anonyme	20 »	Aubry, à Nanteuil	10 »
Derlique, à Montagny	20 »	V ^{te} Alfred Désert, à Ermenonville	10 »
Leloup, à Bouillancy	20 »	Villiot, à Péroy-les-Gombries	10 »
Delorme, à Montagny	10 »	Bruneau, à Ermenonville	5 »
Péters, au Plessis-Châtelain	10 »	Leclercq, à Borest	5 »
M ^{me} Gibert, à Borest	10 »		
Mézière, juge de paix	10 »		
<i>A reporter</i>	6030 »	<i>TOTAL</i>	6100 »

La Distribution des Récompenses

Discours de M. Léon MARTIN,

Président de la Société d'Agriculture.

« Mesdames, Messieurs,

Il y a quarante-cinq ans que je suis membre de la Société d'Agriculture de Senlis. En ce temps relativement peu éloigné, j'ai vu la vieille charrue de bois, vieille de plusieurs siècles, trainée par deux petits chevaux, égratigner la surface de la terre. Aujourd'hui cette charrue est construite tout en fer, elle possède quatre, cinq ou six socs; aujourd'hui un brabant puissant, trainé par six et huit bœufs, défonce profondément le sol.

J'ai vu le semeur à la main répandre le grain de son grand geste; aujourd'hui le semoir mécanique distribue la semence et l'enterre avec une précision mathématique.

J'ai vu la faux couper les fourrages, la fourche en bois les faner; aujourd'hui on ne voit plus que faucheuses mécaniques et râteaux à cheval.

J'ai connu le temps où la faucille, la serpe et la faux étaient seules capables de moissonner les blés; aujourd'hui la moissonneuse les coupe et les lie.

J'ai entendu dans la grange le battement rythmé du fléau sur la javelle; aujourd'hui la machine à vapeur, le moteur à pétrole ou au gaz pauvre font mouvoir la machine à battre et tous les appareils mécaniques du grenier.

Et voici que l'électricité, avec sa lumière féerique et sa mystérieuse éner-

gie, fait son entrée dans la ferme, dans la grange, dans les écuries, les étables.

Depuis cette époque, l'agriculture a doublé le poids et la précocité de ses animaux: chevaux, bœufs, vaches, moutons; elle a doublé ou presque les rendements de ses betteraves, de ses blés, de ses avoines; elle a doublé les salaires de ses ouvriers.

Vous pouvez être fiers de votre œuvre, Messieurs, et la Société d'Agriculture avec vous, et nulle part en France les progrès n'ont été plus rapides, plus accentués, plus complets.

Il y a trente-deux ans, vous m'avez choisi comme Président, et pendant trente-deux ans, sans interruption et sans défaillance, vous m'avez soutenu dans la direction de vos travaux. J'en suis fier, Messieurs, et c'est la meilleure page de ma vie, mais je crains que mes forces ne faiblissent: je suis l'homme du passé. C'est à de plus jeunes à continuer l'œuvre si bien commencée, c'est à de plus jeunes à vous parler de votre avenir et de vos espérances; et je prie M. Delaunay, notre vice-président, de vous exposer la situation de l'agriculture, de vous parler de ses succès comme de ses épreuves et de ses difficultés. »

Discours de M. Paul DELAUNAY,

Vice-Président de la Société d'Agriculture.

« Mesdames, Messieurs,

Vous regretterez certainement avec moi la fâcheuse détermination qui prive cette solennité agricole du discours de M. Martin, notre dévoué et si distingué président. Depuis plus de trente ans, vous aimez à entendre, en semblable circonstance, son exposé lumineux de la situation agricole, ses revendications toujours justifiées, ses paternelles exhortations et ses conseils empreints de la plus haute sagesse. De son côté, fier des progrès incessants de notre Société, il est heureux de profiter de chaque Concours pour les mettre en relief, n'oubliant qu'une chose, c'est de vous dire qu'ils sont dus pour la plus grande part à son intelligente activité. Loin de moi la prétention de vous intéresser autant que lui. Si j'ose prendre la parole aujourd'hui, c'est pour obéir à un désir formellement exprimé de sa part, et avec le secret espoir de votre bienveillante indulgence.

Depuis notre dernier Concours, Messieurs, la culture de notre arrondissement a continué résolument sa marche en avant dans la voie du progrès. Augmentant ses fumures, doublant la quantité d'engrais épandu chaque

année, améliorant et complétant son matériel, se perfectionnant dans l'élevage et le choix de ses animaux, elle a consenti des sacrifices chaque année plus considérables. Ils ont été compensés, il est vrai, par une augmentation de production, augmentation plus ou moins importante suivant l'aide que la température, notre grand-maitre en agriculture, voulait bien nous apporter, et il est indéniable que le rendement à l'hectare, en céréales ou en racines, a suivi une progression continuellement ascendante. Dépenses plus considérables d'un côté, recettes plus importantes de l'autre, la situation ne s'était pas aggravée pour les cultivateurs, lorsqu'un nouveau facteur est entré brutalement en jeu, ébranlant l'équilibre de leur budget : c'est l'augmentation des salaires.

Loin de moi la pensée que cette augmentation ne fût dans certains cas justifiée. Quelques pays étaient restés un peu en retard sous ce rapport, et la condition des ouvriers agricoles aux prises avec le coût toujours plus élevé de l'existence n'y était pas très brillante. L'entente s'y fit du reste très rapidement entre employeurs et employés traitant directement entre eux, et l'augmentation, lorsqu'elle était juste, fut toujours accordée. C'est alors que la Confédération Générale du Travail, jugeant le moment favorable, fit une tentative pour brouiller les cartes. Des émissaires furent envoyés dans le Valois pour prêcher la révolte et la haine du patron. Les esprits timorés ou impressionnables furent sérieusement travaillés, et un syndicat ouvrier agricole fut fondé à Crépy. Son succès fut des plus relatifs. Les ouvriers, en réfléchissant, comprirent facilement qu'on leur faisait faire fausse route et que leur sort était au contraire intimement lié à celui de leur patron. Ils se rendirent compte que bien absurde était le système consistant à ruiner le cultivateur d'abord pour obtenir de lui plus d'argent ensuite, et les appels de la Confédération restèrent chez eux à peu près sans écho.

Au contraire, cette crise a contribué à rapprocher les deux parties. Pour s'être mieux connus et s'être trouvés plus souvent en contact, patrons et ouvriers se sont appréciés davantage. Il en est résulté plus de confiance, plus d'humanité, je dirai mieux, plus de douceur chez les premiers, plus d'estime et plus de dévouement chez les autres. L'ouvrier est maintenant le collaborateur de son maître, et si la comptabilité agricole était plus en honneur et pouvait être simplifiée, le jour n'est peut-être pas éloigné où il en deviendrait l'associé. Mais en attendant cet heureux jour, son sort, dès maintenant, s'est notablement amélioré, et la fameuse légende des salaires de famine payés en agriculture ne peut plus prétendre à aucun succès. Tout homme marié, char-

retier ou bouvier, apte à tous travaux agricoles, gagne communément 100 francs par mois. Ajoutez à ce chiffre les pièces de moisson et de betteraves, les pourboires en dehors, le prix des charrois faits gratuitement et du petit coin de terre qu'on lui abandonne, et vous trouverez que, défalcation faite des dimanches et fêtes, le salaire de ces ouvriers ressort à plus de 4 francs par jour.

Ne redoutant aucun chômage, ayant la vie beaucoup moins chère et beaucoup plus hygiénique que l'ouvrier industriel, touchant un salaire sensiblement égal, l'ouvrier agricole ne lui était inférieur que sur un seul point : la retraite. Grâce à la « Mutualité familiale agricole » de notre arrondissement, il n'a plus maintenant rien à lui envier. Je ne vous parlerai pas de l'homme de cœur qui fonda cette Société et qui en est l'âme. Je connais trop la modestie de M. de Cornois pour vous dire de lui la moitié seulement du bien que j'en pense, mais son œuvre intéresse trop le monde agricole pour la passer entièrement sous silence. Moyennant un versement minime de la part de l'ouvrier, trois fois plus considérable de la part du patron, cette Société de secours mutuels professionnelle garantit à ses membres participants une indemnité quotidienne pendant la maladie ou les périodes d'invalidité, et leur distribue, quand la vieillesse les guette, des allocations renouvelables de retraite qui peuvent aller jusqu'à 360 francs. Cette œuvre éminemment sociale a groupé en quelques mois près de 700 ouvriers. Elle aura pour effet certain d'arrêter l'émigration de nos ouvriers vers les villes. Aussi les propriétaires de notre arrondissement seront-ils tous très heureux d'en être membres bien-faiteurs ou honoraires, lui assurant ainsi un avenir plus fécond.

Votre Société d'Agriculture ne lui a pas ménagé du reste son bienveillant appui, et la plupart des cultivateurs de notre arrondissement, dans leur intelligente générosité, ont tenu à honneur d'y faire inscrire le plus grand nombre possible d'ouvriers. Quelle que soit la beauté de l'œuvre, ce n'en est pas moins une dépense nouvelle venant s'ajouter à l'augmentation des salaires. Le fardeau devient bien lourd, tellement lourd même que, les conditions économiques restant les mêmes, la culture ne pourrait en supporter un plus pesant. L'impôt sur le revenu l'allégera-t-il ? Il est permis d'être quelque peu sceptique à cet égard. C'était évidemment l'intention du législateur, mais je crains bien que le résultat ne soit tout autre. En effet, dans les baux actuellement renouvelés, le propriétaire fait expressément stipuler que le fermier ne pourra prétendre de ce chef à aucune diminution de charges. Le fermage est augmenté d'une somme égale à celle dont est diminué l'impôt, et il ne

reste au cultivateur, comme fiche de consolation, que l'impôt sur les bénéfices agricoles à payer en plus. Ce n'est certes pas l'esprit du projet de loi, mais en pratique les choses ne se passeront pas autrement. A cela il me semble entendre nombre de personnes répondre : « Mais les cultivateurs peuvent bien payer, ils gagnent tellement d'argent. »

C'est communément admis, très facile à dire, beaucoup moins à prouver. Pour nous documenter, prenons une récolte, celle des betteraves, par exemple, qui est réputée comme donnant les plus brillants résultats aux cultivateurs, et cherchons brièvement ensemble ce qu'elle coûte à produire et ce qu'elle rapporte. Il est bien entendu que les chiffres donnés ici sont, comme recettes et dépenses, ceux d'une culture moyenne de notre arrondissement.

Un hectare de betteraves nous coûte :

Location et impôts	100 fr.
Déchaumage, labours et façons diverses	90 »
Fumier	350 »
Engrais	120 »
Graine	35 »
Binages à la main et à la herse. Arrachages	130 »
Charrois	60 »
Frais généraux	50 »

Soit un total de 935 fr.

De ce total, il convient de retrancher une somme de 250 francs représentant la valeur de l'état de terre que la betterave laisse après elle.

Reste comme coût d'un hectare de betteraves 685 francs. Que rapporte cet hectare? D'après renseignements puisés dans diverses fabriques de notre arrondissement, le poids moyen ressort à 28.000 kilos, et le prix à 25 francs les 1.000 kilos, pulpes payées à part par le cultivateur, ce qui nous donne un produit de 700 francs à l'hectare. L'excédent est donc de 15 francs. Ces 15 francs représentent la rémunération du travail personnel du fermier et l'intérêt des sommes considérables engagées dans la ferme. C'est vraiment trop peu, vous en conviendrez, et nous sommes terriblement loin des bénéfices scandaleux que l'on fit miroiter longtemps aux yeux des ouvriers dans un but trop facile à comprendre. Un axiome dit qu'en culture : « On s'enrichit lentement et on se ruine de même. » Je le crois vrai, surtout en ce qui concerne la seconde partie, car nombreux sont ceux d'entre nous qui voient

s'effriter progressivement un patrimoine péniblement amassé par une longue série de laborieuses générations.

Est-ce à dire qu'il faille désespérer de l'avenir? Telle n'est pas ma pensée. Lorsqu'on voit, comme dans ce canton, jusqu'où peut s'élever l'art du cultivateur et la science de l'administrateur; lorsqu'on voit, comme dans ce Concours, jusqu'à quel degré de perfectionnement peut être porté l'outillage agricole; lorsqu'on voit, comme dans cette salle, 72 lauréats ayant de 25 à 50 ans de services dans la même ferme, on peut dire qu'avec de tels éléments il serait criminel d'en douter! Ayons donc confiance, Messieurs! Rendons plus étroite encore l'union de tous ceux qui aiment l'Agriculture et qui en vivent, et demandons au Gouvernement, qui a déjà fait beaucoup pour elle, une protection plus efficace encore. Elle ne nous fera pas défaut, j'en ai l'intime conviction, et cela pour deux raisons. La première, c'est que nos gouvernants savent fort bien que c'est là le meilleur, je dirai même le seul moyen d'améliorer le sort de nos ouvriers agricoles; la seconde, c'est qu'ils savent non moins bien que si, faute de cette protection, notre agriculture venait à périlcliter davantage encore, ce seraient alors la richesse et la prospérité de la France qui disparaîtraient avec elle. »

Rapport de M. Henry GIRARD,

au nom de la Commission de Visite de Fermes.

« Mesdames, Messieurs,

C'est la troisième fois depuis bientôt 30 ans, que les jurys choisis par notre Société ont le plaisir de visiter le canton de Nanteuil.

En 1880, M. Roland, de Barbery, remplaçant M. Lemoine empêché, vous décrivait les exploitations les plus intéressantes, vous faisait admirer l'énergie des cultivateurs luttant contre des conditions économiques funestes et vivant dans l'espoir de jours meilleurs.

En 1894, alors que la culture était devenue plus prospère, M. Fautrat vous montrait l'essor des entreprises et vous disait parfaitement l'aspect géologique et topographique du sol.

Après les études complètes et intéressantes de ces devanciers, la tâche est lourde pour le rapporteur de 1909 ! Il s'empresse de vous le faire remarquer et compte sur toute votre indulgence. Il n'est heureusement pas livré à ses propres forces ; il s'appuie sur la compétence indiscutable des autres membres de la Commission : MM. Paul Delaunay, Eugène Leloup, Charles

Moquet, Arthur Lecourt, Émile Roland, Tiburce Lefèvre, Lucien Moquet.

Malgré son insuffisance personnelle, il pense enfin vous intéresser par l'attrait toujours nouveau du sujet lui-même : Exposer l'intelligence et le mérite des travailleurs de la terre !

Nous avons traversé à deux reprises la plaine qui s'étend à l'est de la forêt d'Ermenonville sur une surface d'environ 80 kilomètres. Nous avons parcouru les champs au soleil de juillet, quelquefois aussi sous la pluie — les agriculteurs du Plessis-Belleville peuvent en témoigner.

Nous avons visité les fermes en février, sous la neige et par le verglas. — Nous nous permettons de remercier ici les maîtresses de maison qui nous ont aimablement accueillis, au cours des visites d'hiver, au coin du feu.

Quelques agriculteurs trop modestes n'ont malheureusement pas accepté la Commission. Ils ont allégué leur jeunesse ou leur infériorité : Souhaitons-leur d'oser davantage et d'être les champions du prochain Concours.

En quittant Senlis, passant par Montlévêque, nous nous sommes arrêtés à Fontaine, à la ferme de la Bultée. M. Leclerc exploite 170 hectares. L'éloignement du chemin de fer l'amène à faire relativement moins de betteraves à cause des charrois, et plus de bétail pour avoir du fumier. Dans l'assolement, une place importante est faite aux fourrages. M. Leclerc cultive le trèfle violet et en vend la graine ; il fait aussi un peu de moha de Hongrie. Souvent de la navette ou du trèfle incarnat précèdent des betteraves fourragères la même année. La ferme comporte aussi 10 hectares d'herbages où pâturent des vaches flamandes de bonne sorte. La vacherie est remontée chaque année par l'introduction de veaux provenant des environs d'Hazebrouck. La fabrication des fromages à la crème à la saison, la vente des volailles et des œufs constituent une double source de profits appréciables. Dans une vaste cour, en effet, 600 poules, poulets et canards prennent leurs ébats, soignés par M^{me} Leclerc avec sollicitude. La ferme est bien tenue. Dans un magasin, on range les outils d'usage courant. C'est en même temps un atelier où on peut raboter une planche, faire une caisse ou arranger une herse.

À 2 kilomètres de la Bultée, au nord-est, s'élève, pittoresque, la ferme de Fourcheret, avec sa très belle grange du XIII^e siècle, de 57 mètres de longueur sur 17 de large, servant à ranger autrefois le produit de la dîme de l'abbaye de Chaalis. M. Henri Patria cultive 216 hectares depuis 1904. Son père s'était installé là en 1871. M. Patria aime les beaux animaux. Il a 12 bons chevaux, 18 bœufs et plus de 500 gros moutons croisés Ithopshire Dishley mérinos logés dans une enfilade de bergeries d'aspect imposant. De nombreuses

poules blanches et de gros din-dons égalaient la vaste cour bien complétée par un élégant corps de logis. On assainit les clos, les chemins. La tâche est lourde, mais M. Patria est un travailleur.

Nous l'avons quitté pour aller visiter l'exploitation de M. Chéron, à Fontaines-Corps-Nuds. M. Chéron est jeune, énergique et novateur. Il cherche à réduire au minimum les frais généraux : il n'a que 10 chevaux et 8 à 10 bœufs, pour cultiver 90 hectares de céréales, 36 hectares de racines et 30 hectares de fourrages. Néanmoins le blé et l'avoine que nous avons vus étaient de bonne venue. M. Chéron débute dans la culture de la chicorée à café. Il vient de faire construire, en fabriquant de la brique sur place, une cossetterie intéressante à visiter. Quel sera le résultat ? L'avenir le dira. Il y a néanmoins tout lieu de croire que M. Chéron économisera beaucoup de frais de transports et d'ennuis puisqu'il mène à la gare 5 à 7.000 kilos de marchandises à l'hectare au lieu de 30.000 kilos de betteraves avec souvent 10 ou 15.000 kilos de terre. Si la chicorée vaut 16 francs les 100 kilos, c'est un revenu brut annuel de 800 francs au moins par hectare. La force et la lumière sont transmises à la sécherie par une station centrale établie dans la ferme. Un moteur à gaz pauvre de 15 HP., une dynamo, une batterie de 72 accumulateurs distribuent force et lumière partout où il est besoin.

Toujours en lisière de la forêt, nous avons visité les fermes de M^{me} André à Montlognon et à Chaalis.

L'ancien domaine des Vatry, des Hainguerlot, des Murat, est dirigé surtout en vue de la chasse. On lâche 2.500 faisans chaque année. On fait pour eux du mélilot, du moha, du sarrasin, du trèfle jaune, des vesces, du maïs. La plaine est bordée de bois sur 5 kilomètres. Les cultures d'automne sont détruites régulièrement par le gibier l'hiver ; le seigle, semé en mars, réussit bien. Pour exploiter 200 hectares de plaine, il y a 16 chevaux, 16 bœufs, 34 vaches et élèves, un troupeau de 400 têtes environ.

Remontant le cours de la Nonette, une nouvelle étape nous conduit à Baron, où Jeanne d'Arc s'arrêta en 1429, avant de défier les Anglais à Montépilloy.

M. Fleury, qui exploite depuis 35 ans et a pris l'initiative de nombreux échanges favorables à la culture, nous guide dans les champs. Nous admirons en passant ses betteraves très avancées pour la saison.

Son fils est installé dans un moulin inexploité. Une roue hydraulique sert à mouvoir diverses machines. La batteuse est munie d'un lieur automatique. On bat 30 quintaux et on lie facilement avec une ou deux ficelles 800 bottes de paille par jour.

C'est *M. Verbyst* qui dirige la plus grande exploitation de Baron ; plus de 400 hectares.

Son assolement comporte notamment 150 hectares de blé, 60 d'avoine, 90 de betteraves, 10 de pommes de terre. *M. Verbyst* ne néglige rien pour réussir. C'est un laborieux terrien ; il aime la terre et en parle avec tendresse. C'est aussi un administrateur avisé : on s'en aperçoit vite en parcourant la ferme. Il use des engrais minéraux largement, voire même de harengs en guise de fumier, achète des semences, fait venir d'Allemagne le plant de pommes de terre. Nous avons vu de grandes pièces, réunies, exposées en pente, au soleil, couvertes de blés de premier ordre, 43 chevaux, 5 à 700 moutons, 16 bœufs, 14 vaches peuplent les bâtiments.

L'organisation mécanique est très complète : moteur à gaz pauvre, installation électrique, batteuse à grand travail, presse à fourrages, tout est aménagé pratiquement. Le travail est la règle de la maison et la famille entière aide par son labour au succès de l'entreprise.

Au nord de Baron, après avoir franchi la colline boisée de Rozières, on découvre la plaine de Ducy et de Fresnoy-le-Luat, près de la sucrerie de Beaurain et de la ligne de Senlis à Crépy.

M. Lavallart a succédé à son beau-père *M. Parmentier* à la ferme du Luat, exploitée par ce dernier pendant 38 ans. *M. Parmentier* a commencé par combler les dénivellements de la cour avec le chiendent des terres et, à la fin de sa carrière, ses récoltes le faisaient classer parmi les premiers du canton de Nanteuil. Il est mort subitement, surveillant les travaux, en plaine, au champ d'honneur. Un monument commémoratif est élevé à sa mémoire. *M. Lavallart* lui succède dignement. Il nous a montré de très bons blés et de très bonnes betteraves.

C'est d'ailleurs une terre affluente que cette plaine, au fur et à mesure qu'on se rapproche de Rully.

Chez *M. Gustave Roland*, à Fresnoy, nous avons rencontré des avoines hors ligne. Les meilleures pièces de betteraves que nous ayons vues, près de la ferme, sont binées par des femmes du pays. Pour éviter que la maladie n'attaque les feuilles de betteraves, on épand, 10 jours avant de planter, 7 à 800 kilos de crûde. Pour exploiter 280 hectares, *M. Roland* se sert de 24 à 30 bœufs et de 12 chevaux, tous animaux de choix. Il entretient en outre un lot de brebis mérinos. Le matériel agricole est complet. La batteuse est munie d'un pèse-paille.

Au cours de notre visite, nous avons eu le plaisir de rencontrer *M. Félix*

Hervaux, le beau-père de *M. Roland*. *M. Hervaux* a dirigé la ferme de 1872 à 1903 et possède encore une féculerie à Fresnoy. Les terres sont cultivées par la même famille depuis 200 ans ! Alors qu'à notre époque tout est rapide, tout est transitoire, tout est précaire, n'est-ce pas réconfortant de considérer ces lignées d'agriculteurs, lignées ininterrompues de travailleurs modestes, les vrais ouvriers de la fortune de la France !

Avant de visiter le centre du canton, nous sommes allés de Baron à Versigny, où *M. Lhoste* cultive 5 à 600 hectares depuis 25 ans. Le terrain est sablonneux, mais, à force de soins, *M. Lhoste* est arrivé à obtenir de bons résultats. Les avoines Grise de Beauce, Ligowe, Jaune des Salines, les blés Japhet et Gros Bleu, les fourrages que nous avons vus en témoignent malgré les rendements trop modestes qui nous ont été annoncés. 50 bœufs, 33 chevaux travaillent ce vaste territoire que 1.500 moutons contribuent à fertiliser. La batteuse est bien installée avec un compteur à grain, un trieur et un pèse-paille. Il y a un bon matériel, notamment 1 écimeuse à 1 cheval pour raccourcir de bonne heure, en avril, les récoltes trop drues.

De Versigny à Droizelles, en passant devant le beau parc de *M. de Kersaint*, la distance est courte, et les membres de la Commission ont été heureux de voir combien *M. Bacot* aménage avec goût son domaine.

Bientôt, le fermier, *M. Marjollet*, sera installé dans des bâtiments tout neufs et modernes. Il y pourra ranger l'outillage complet et très soigné qu'il est obligé actuellement d'abriter en plusieurs places. Ses charrues à 2 raies et ses déchaumeuses à 5 socs doivent faire merveille dans ces terres légères. *M. Marjollet* nous a présenté de bonnes pouliches de la Brenne et de bons animaux de ferme. D'ailleurs, il vend chaque année dans la région 300 bœufs de travail de race nivernaise, 100 vaches flamandes et 4 à 5.000 moutons maigres.

Longeant la forêt, nous sommes descendus à Ermenonville, où *M. Léon Guibert* exploite 222 hectares depuis 7 ans. 13 chevaux, 18 bœufs aident à travailler la plaine accidentée que des moutons, des porcs contribuent à enrichir, sans compter 50 vaches flamandes que la Commission a eu le plaisir d'admirer. Si vous voulez voir une belle vacherie, des animaux de race, une fromagerie modèle, demandez à *M. Guibert* la permission d'entrer chez lui. Je vous souhaite d'être guidé par la maîtresse de maison, qui dirige avec autant d'aptitude que de zèle la fabrication des fromages. A la saison, on fait chaque jour 30 à 50 « Brie grand moule » de 18 à 20 litres de lait.

Chaque vache, achetée fraîche vêlée, donne pendant plusieurs mois environ

20 litres, grâce au choix judicieux à l'acquisition et à une très copieuse nourriture. La ration d'hiver comprend 50 kilos de betteraves et de menue paille, 5 kilos de fourrage, 3 kilos de son, 1 kilo de remoulage et 2 kilos de tourteaux de lin. Le beau-père de M. Guibert, M. Louis Thiénard, a été récompensé en 1894; il a reçu une médaille d'or. Nous vous demanderons de confondre encore l'ancien lauréat et ses enfants, les lauréats d'aujourd'hui, en attribuant non plus seulement une médaille mais un objet d'art à la fromagerie d'Ermenonville!

Près de là, à Ève, M. Edmond Tartier cultive un vaste territoire de 350 hectares. Il a succédé il y a 25 ans à M. Arthur Bernier, le doyen toujours vaillant de notre Société. Souhaitons en passant à M. Bernier d'assister encore de longues années au développement prospère des siens, qui honorent la grande famille des cultivateurs de la banlieue parisienne.

M. Tartier ne se lasse pas d'améliorer sa ferme. Récemment encore, il a installé un moteur à gaz pauvre, une dynamo, une batterie d'accumulateurs et l'éclairage électrique dans tous les bâtiments. Dans les écuries nous avons vu 20 beaux chevaux, 21 bœufs, 300 bonnes brebis et leurs agneaux.

À côté de M. Tartier, M. Landry dirige une moyenne exploitation. Il a débuté il y a plus de 20 ans avec 18 hectares; il en cultive actuellement 75! C'est une preuve intéressante, positive, incontestable, que les laborieux, tôt ou tard, se font une place au soleil!

Cette preuve réconfortante, nous l'avons encore eue en causant avec M. Relier, de Montagny-Sainte-Félicité. À 16 ans, il était petit ouvrier de ferme; il a 8 chevaux, 9 vaches et cultive 45 hectares!

La Commission a gardé de Montagny un souvenir particulièrement agréable. On voit de très loin un clocher ajouré et gracieux qui domine la plaine: c'est l'église entourée de bâtiments, l'ancien prieuré de l'abbaye de Saint-Vincent, de Senlis, le berceau de la famille Corbie.

M. Léon Corbie, fils de M. Eugène Corbie, lauréat de la prime d'honneur en 1880, n'était pas candidat aux récompenses de la Société. Il nous a reçus de charmante façon dans sa ferme et chez lui, autour d'une table largement pourvue!

Il nous a conduits chez M. Delorme. Dans la région, tout le monde apprécie les petits fromages qui viennent de cette exploitation. La Société a félicité M. Delorme en 1880 et en 1894. Elle ne peut que vous rappeler son mérite et celui des siens, qui perpétuent la vieille et bonne réputation des produits de la ferme. On fait jusqu'à 80 fromages par jour, les vaches sont bien entre-

tenues, un tas de fumier très soigné indique une maison ordonnée et prospère.

M. Fremin, qui cultive 60 hectares depuis 26 ans, mérite aussi vos éloges.

Avant de quitter Montagny, il nous restait à visiter une petite ferme modèle: celle de M. Derlique.

Tout y a été admirablement conçu et exécuté: corps de logis, écurie, vacherie, grange, hangars, mare pour récolter les eaux de pluie, citerne à purin, rien n'a été omis. 6 bons chevaux sont à l'écurie, 12 jolies vaches très bien soignées peuplent l'étable. Sous les hangars sont alignés les équipages, 1 lieuse, 1 javaleuse, 1 faneuse, 1 semoir. Il y a bonne fumière, vaste jardin, beau clos pour les animaux. M. Derlique était commerçant à Paris, il est venu à la terre, il y destine son fils. Il travaille depuis 10 ans à constituer une exploitation complète. Il a réussi, et nous vous proposons de donner son installation de ferme en exemple, en lui attribuant une plaquette artistique en argent.

Ensuite, nous avons fait étape à Nanteuil. Après avoir rapidement parcouru le superbe corps de ferme que vient d'installer M. Vuattebled, trop récemment arrivé pour concourir, et la plaine de M. Ernest Dupille, nous avons profité de la large hospitalité de M. Rudault. Après le concours qu'il a bien voulu prêter à cette fête, inutile de vous faire valoir sa bienveillance: vous la connaissez tous!

Au nord de Nanteuil, les terres sont inférieures. Aussi nous attendions-nous à trouver de maigres récoltes à Péroy-les-Gombries.

Nous avons été heureusement surpris en parcourant les champs de M^{me} Bouchez, qui, aidée de ses deux fils, cultive vaillamment 35 hectares.

M. Villiot en exploite 40 depuis 23 ans. Il a quatre enfants. C'est un travailleur infatigable. Il a réalisé beaucoup d'échanges pour avoir de plus grandes pièces. Il fait 12 hectares de blé, 14 hectares d'avoine, 7 hectares de betteraves. Malgré ses charges de famille et les déboires inhérents à notre métier, déboires qui rendent quelquefois trop prudent, il traite toutes choses avec ampleur, en homme de progrès. Il n'a que de beaux chevaux, de bonnes vaches, de beaux moutons; il renouvelle régulièrement ses semences; il répand largement, mais avec à propos, des engrais complets et du nitrate de soude.

Nous le croyons tout désigné pour recevoir le prix d'honneur réservé à la petite culture, et nous vous invitons à ratifier notre choix!

Le territoire de Péroy est relativement vite parcouru. Il n'en est pas de même de celui de Boissy-Fresnoy.

MM. Arcade, Bahu, Bahu-Mercier, Bontemps, Boutrel, Duvivier, Godefroy, Loury, Simar ont des terres disséminées sur 1.500 hectares. Outre leurs chevaux de culture, ils ont des vaches ou des moutons, quelquefois les deux. La station de chemin de fer de Boissy-Lévignen a amélioré les conditions de culture en permettant de recevoir de grandes quantités de gadoue, de livrer des betteraves, d'expédier des fromages et du lait.

M. Clément Bontemps cultive avec beaucoup de goût 62 hectares. L'intérieur de sa ferme est surtout remarquablement tenu. Nous y avons vu une bascule à bestiaux. C'est un appareil qui devrait être très répandu et qu'on rencontre malheureusement assez rarement. M. Bontemps est installé depuis trop peu de temps pour prétendre à une récompense. Nous lui donnons rendez-vous au prochain Concours, et nous allons visiter l'exploitation de M. Alphonse Bahu-Mercier.

M. Bahu-Mercier a succédé à ses parents il y a 13 ans, en 1896. Son père le seconde encore très activement après avoir dirigé la ferme pendant 30 ans. Deux générations de la même famille ont précédé à Boissy le père et le fils, qui nous ont aimablement montré l'exploitation. En 1908, M. Bahu-Mercier cultivait 85 hectares. Il en a repris 50 l'an dernier et exploite aujourd'hui 135 hectares. Les champs sont bien cultivés, malheureusement beaucoup trop morcelés. Nous avons vu de belles avoines Prunier, noire de Groningue, Jaune des Salines, Jaune d'Ivoy, des blés pleins, drus et uniformes, de bons fourrages, notamment du trèfle jaune des sables. C'est l'intérieur de l'exploitation qui a principalement attiré l'attention de la Commission. Tout est entretenu d'une manière irréprochable. Les murs, les plafonds sont blanchis chaque année; les portes, les fenêtres sont soigneusement peintes, le tas de fumier est proprement dressé. 13 chevaux, noirs la plupart, garnissent les écuries. Le lait de 35 flamandes et hollandaises sert à faire des fromages de macquelines petit moule. M^{me} Bahu-Mercier, aidée d'un vacher sérieux, fait plus de 100 fromages par jour. Elle a obtenu l'an dernier une médaille d'or sur 18 concurrents, à l'exposition de Spa. Elle soigne avec goût de nombreuses volailles dans un clos contigu à la cour et se sert d'une couveuse artificielle. L'outillage, très complet, comprend un tonneau à purin. Tout est soigné dans cette ferme, tout décèle le désir d'améliorer, de réussir, l'amour profond de la culture et du sol. C'est avec un légitime orgueil que M. Bahu-Mercier nous a montré les moutons que son fils, âgé de 12 ans, soigne chaque jour avec passion depuis qu'il a eu 7 ans. Il a commencé avec 6 brebis et a maintenant 30 moutons.

Comme nous quittons Boissy cet hiver, les enfants sortaient de l'école. Le président de la Commission a demandé à connaître Marcel Bahu-Mercier. Il l'a félicité et lui a serré la main devant tous ses condisciples. L'enfant vient d'obtenir son certificat d'études. Il a mené de front l'instruction et la direction de son petit troupeau!

Nous vous proposons de reconnaître le mérite de toute cette famille unie et laborieuse en lui attribuant l'objet d'art réservé à la moyenne culture!

Mesdames, Messieurs, excusez-moi d'être aussi long. La Commission de votre Société a travaillé dur, elle a visité environ 35 exploitations et c'est à grand-peine qu'on peut résumer en quelques pages ses études et ses observations.

Repasant par Nanteuil, nous sommes allés à Oignes, où M. Simonard avait bien voulu accepter notre visite. Nous n'avons qu'à le louer du travail accompli depuis 4 ans sur les 180 hectares qu'il exploite. Sa plaine, largement fumée et fertilisée, est prospère. Il nous a montré des avoines superbes, et de bonnes betteraves pour la distillerie agricole dont il fait partie avec MM. Courtier, Lefèvre et Guibert.

L'intérieur de sa ferme est remarquablement tenu, notamment sa fumière absolument exemplaire.

Son potager est des plus beaux. Enfin, si vous désirez de bonnes recettes pour faire des conserves de légumes ou de fruits, vous pouvez vous adresser à M. Simonard. C'est encore un jeune auquel il faut donner rendez-vous dans quelques années!

A Silly, le lauréat de la prime d'honneur de 1894, M. Dubourg, a bien voulu nous faire les honneurs de son exploitation. Nous nous sommes attardés avec plaisir dans sa grande écurie, dans ses bouveries, surtout dans les bergeries, car son troupeau dishley-mérinos est d'une homogénéité très remarquable.

Il nous a conduit chez M. Moullé, qui a succédé en 1903 à son oncle, M. Hervaux. M. Moullé cultive 250 hectares. Par des échanges suivis, il a déjà amélioré la culture autrefois très morcelée. Nous avons admiré la fameuse luzerne de Silly, dont la graine fait prime dans la région. A Silly toutes les cultures sont belles; la plaine est fertile et bien travaillée par des agriculteurs qui étendent leur exploitation de tous côtés sur les territoires voisins. Selon le mot de M. Dubourg: ce sont des dévorants!

Un peu plus loin, au Plessis-Belleville, on chercherait vainement une récolte médiocre. MM. Lavaux, Chartier, Frédéric Rommetin, Louis Bataille exploitent de grandes et bonnes fermes.

M. Lavaux a remplacé son père en 1890. Son grand-père exploitait déjà au Plessis. La ferme de 215 hectares comporte une belle cour et une élégante habitation.

M. Chartier va faire sa 9^e ou 10^e moisson. Son père a travaillé avant lui pendant 30 ans. L'exploitation de 150 hectares est en excellent état. Nous avons vu de très bons champs de betteraves. Les animaux de travail, chevaux et bœufs, sont bien choisis. M. Chartier vend du lait et du beurre. Il a 20 à 25 vaches, élève les plus jolies génisses pour renouveler la bande.

M. Frédéric Rommetin est le plus jeune agriculteur du Plessis-Belleville. Son nom cependant lui donne presque une place de vétéran. Tous se souviennent de la réputation de praticien éminent que s'était acquise M. Rommetin de 1875 à 1902. On peut d'autant mieux confondre la valeur du père et celle du fils que les résultats culturaux sont restés absolument supérieurs. Nous n'avons pas vu de plus belles betteraves que chez M. Rommetin. Ses 230 hectares de culture sont tellement soignés qu'en 1908, l'arrachage des sanves à la main et l'échardonnage n'ont pas coûté plus de 16 francs l'hectare. L'assolement est le suivant : trèfle, blé, betteraves, blé de mars, avoine et fourrages semés en même temps. Chez lui comme chez M. Guibert, à Ermenonville, nous avons vu quelques champs de lin. Les variétés semées sont judicieusement choisies, les doses d'engrais très étudiées. La cour de ferme est élégante, formant au centre une sorte de paddock ; la batteuse est bien organisée. Près de la batteuse, un appareil ingénieux sert à charger les sacs à dos d'homme et à les transvider.

Vous savez que les cultivateurs sont curieux. Tout ce qui touche à leur métier les intéresse, et tout y touche ! Les membres de la Commission ne font pas exception à la règle.

En arrivant au Plessis, nos yeux s'étaient arrêtés de suite sur la vaste distillerie établie l'an dernier par MM. Louis Bataille et Lavaux. Nous voulions à tout prix la visiter. Comment faire ?

M. Louis Bataille est très modeste : il ne voulait pas de nous, mais nous voulions bien de lui pour nous servir de guide !

Enfin nous avons forcé la porte de sa ferme. Oh ! sans effraction, rassurez-vous, et nous lui avons demandé de faire « le tour du propriétaire ».

Il y a 23 ans qu'il exploite 230 hectares. Il avait des moutons, beaucoup d'animaux. Les bergeries sont vides, les locaux semblent déserts, la culture est devenue absolument industrielle. Elle converge toute vers la production betteravière, vers la distillerie qu'on peut proposer comme modèle à toutes

les grosses entreprises capables de travailler, par 24 heures, au bas mot, 100.000 kilos de racines. Il serait trop long de vous décrire par le menu cette superbe installation. Les deux particularités les plus séduisantes pour les profanes sont certainement le mode de réception de la marchandise sous un hangar de 1 300 mètres carrés dans des caniveaux à circulation d'eau, et l'élevateur à betteraves par l'air comprimé. 70 à 80 hectolitres d'alcool à 92° peuvent sortir chaque jour de l'usine.

Autour du Plessis-Belleville, sur la route, nous avons rencontré, à cheval, bien entendu, M. Gustave Dupille : des cultivateurs de Lagny-le-Sec il devait donc être le premier importuné par nous ! Il s'est prêté de bonne grâce à notre désir et nous l'en remercions. Il fait sa vingt et unième récolte cette année, et vous avez tous, sans doute, admiré ses betteraves, ses blés et ses avoines. Vous savez aussi combien il aime les beaux chevaux ; inutile de détailler le luxe de ses attelées. Comme nous visitons sa ferme, nous vîmes dans la grange une machine à réduire le trèfle. Elle appartient en commun à trois cultivateurs voisins. Les achats en coopération sont donc utiles partout, en grande comme en petite culture. Ils sont à encourager ; on pourrait avoir ainsi des presses, des batteuses à grand travail, des charrues défonceuses à treuils.

M. Dupille ne nous a pas laissé le loisir de nous attarder chez lui ; il pense modestement qu'il y a mieux à voir à côté. Nous sommes donc allés chez M. Frédéric Bataille.

M. Bataille s'est établi en 1891, il y a 18 ans. Il reprenait une ferme que deux prédécesseurs avaient quittée au bout de peu de temps, une terre maigre, fatiguée, des pièces éparses. Il a réuni, il a amélioré. D'une mauvaise affaire, il a su en faire une excellente. On circule sur les 260 hectares qu'il exploite comme on se promènerait dans un jardin. Entre les lignes de céréales espacées de 27 centimètres puis rapprochées à 8, c'est à peine si on peut découvrir une mauvaise herbe. Les betteraves sont drues, très bien placées même cette année où elles sont généralement inégales. Elles sont très poussantes, d'un beau vert, se détachant sur la terre brune, ameublée, finement pulvérisée.

M. Bataille fait 100 hectares de blé, 70 de betteraves, 40 d'avoine et 50 de fourrages. Son assolement comprend : betteraves, blé, avoine avec ou sans fourrage ou bien blé de mars, blé d'automne, betteraves, enfin blé sans engrais. Pour ses animaux, il fait du trèfle incarnat, donne ensuite une abondante fumure, sème du maïs pour hacher en été, et plante des betteraves au prin-

temps suivant pour ne pas avoir de blé après le maïs, qui laisse toujours la terre trop creuse.

Les blés cultivés sont le Japhet, le grand favori du pays à juste titre, puis le blé Dieu et le Gros Bleu. Venant après des fourrages, ils reçoivent 1.000 kilos de phosphate de Quiévy; après betteraves, 75 kilos de sulfate d'ammoniaque et 200 kilos de superphosphate. Le rendement moyen, ces dernières années, a été de 30 quintaux à l'hectare.

M. Bataille préfère l'avoine grise de Beauce à toutes les autres. Elle est tendre et se récolte bien. Il arrive à une production maxima, 32 quintaux environ, en épandant au printemps 75 kilos de sulfate d'ammoniaque, 75 kilos de chlorure de potassium, 200 kilos de superphosphate d'os, 300 kilos de superphosphate minéral. C'est une fumure complète et coûteuse, mais utile. On considère trop souvent à tort que l'avoine, venue en fin d'assolement, doit pousser avec les éléments fertilisants qui restent encore en terre.

Les betteraves sont fumées, reçoivent du crû en abondance et, en outre, 500 kilos de superphosphate minéral, 300 kilos de superphosphate d'os, 100 kilos de sulfate d'ammoniaque, 200 kilos de sang et 100 kilos de nitrate en couverture. Le mélange est bon, puisque nous avons trouvé, le 20 juillet 1908, des betteraves plantées le 2 avril qui pesaient 1,2 kilo décollées et lavées. Ces betteraves-là, reçues à la pesée géométrique, ont donné 42.000 kilos à 8 de densité.

Le personnel se compose d'un commis, d'un valet de cour, d'un aide, de 4 charretiers, 4 bouviers, 4 batteurs : 15 hommes, sans compter les 16 ouvriers belges qui viennent faire les binages, l'arrachage et la moisson. Pour la culture, on emploie 32 bœufs et 15 très bons chevaux, types de gros animaux de trait massifs et alertes à la fois.

La tenue de la ferme est irréprochable. Le commis de culture est glorieux à juste titre de l'ordre qui règne partout. Le magasin à outils, notamment, est très bien rangé. Enfin, M. Bataille possède admirablement son entreprise et, sans avoir l'air d'y penser, la dirige parfaitement.

A côté des récoltes de M. Frédéric Bataille nous voyions constamment celles de son voisin, M. Lucien Boisseau. Les pièces alternent, et croyez bien que la Commission s'est souvent trouvée fort embarrassée pour discerner les meilleures. Les betteraves du premier semblent l'emporter sur celles du second. La qualité des terres est supérieure, il est vrai, en beaucoup de points, mais, malgré tout, les façons sont mieux données et les plantes plus régulières. Par contre les avoines et les blés de M. Boisseau nous ont paru

plus vigoureux avec moins de petits épis maigres, restes à l'abri de la lumière, appelés à donner quelques mécomptes au battage.

Les récoltes de céréales de M. Boisseau sont d'une homogénéité superbe.

L'assolement comprend environ 100 hectares de blé, 75 hectares de betteraves, 70 hectares d'avoine, 70 hectares de fourrages : luzerne, sainfoin, trèfle violet, trèfle incarnat et maïs. Avec 50 hectares de prés, le domaine de Chantemerle comporte 380 hectares.

Les blés les plus régulièrement cultivés sont le Japhet et le Bon fermier semés séparément. Après les défrichages, pour assurer une levée assez drue, on sème des blés mélangés et on épand 1000 kilos de superphosphate pour donner de la raideur à la paille et du corps au grain. En outre, chaque année, M. Boisseau fait un vaste champ d'expérience. L'an dernier, nous avons parcouru des carrés de blés Grosse Tête, Bon fermier, Bordeaux, Japhet et Trésor mis en comparaison.

L'avoine grise de Beauce et la Ligowo, dont la paille est très goûtée des animaux, sont semées régulièrement. On cultive à titre d'essai l'avoine Excelsior, à grosses grappes lourdes, à paille forte comme des roseaux. Les avoines reçoivent 300 kilos de superphosphate, 100 kilos de chlorure de potassium, 100 kilos de sulfate d'ammoniaque.

Toutes les semences de céréales sont régulièrement renouvelées. Le nombreux bétail entretenu à Chantemerle permet de fumer 60 hectares de betteraves qui reçoivent en outre 1000 kilos de superphosphate minéral, 200 kilos de sulfate d'ammoniaque, 100 kilos de chlorure de potassium, 75 kilos de nitrate de soude en couverture.

Sur les herbages, M. Boisseau épand, l'hiver, des scories et de la kaïnite pour rendre l'herbe plus abondante et surtout plus nutritive, qualité essentielle quand on fait, comme lui, de l'élevage excessivement soigné.

Vous savez tous les succès éclatants remportés par M. Boisseau dans les grands concours. La première fois qu'il les abordait, à Paris, en 1901, il obtenait le prix d'honneur des vaches laitières. En 1909, il a eu 4 prix individuels, 1 prix de championnat et le prix d'ensemble pour ses vaches et taureaux hollandais.

Il a commencé à exposer des moutons à Beauvais en 1902. Cette année encore, au concours de Paris, il a remporté 5 prix pour ses dishley mérinos.

Ce que les succès de concours ne disent pas, c'est que ces animaux primés

ne constituent pas une exception dans le bétail entretenu dans l'exploitation. 60 bêtes à cornes, 1.000 moutons sont prêts à recevoir l'examen minutieux des connaisseurs. Pour donner une idée du résultat auquel on peut arriver par une sélection très suivie et une bonne nourriture, nous vous dirons que nous avons pesé 2 agneaux mâles nés en octobre 1908 : l'un pesait 43 kilos, l'autre 51. Ces deux animaux avaient alors 4 mois.

Dans une vaste écurie, éclairée à l'électricité, comme tous les bâtiments, sont alignés 23 chevaux, presque tous noirs, qui, pour la plupart, ont été achetés poulains dans la Sarthe, aux environs de Bonnetable. Il y a aussi 20 à 30 bœufs, suivant la saison.

Des revues spéciales, de nombreux journaux professionnels ont mis en relief tous les détails intelligents de la grande exploitation de Chantemerle. Ce qui ne sera jamais assez dit et répété, c'est le mérite de M. Lucien Boisseau, qui, depuis 1890, a consacré son intelligence, ses ressources, ses forces, à faire d'un domaine de second ordre autrefois une entreprise hors de pair aujourd'hui.

M. Boisseau occupe 1 commis, 7 charretiers, 4 bouviers, 5 batteurs, 2 bergers, 3 vachers, 5 à 6 journaliers. Ce qui ne sera jamais assez dit et répété, c'est le dévouement de tout ce personnel qui l'aide à triompher.

Et M. Boisseau ne considère pas que son œuvre soit terminée. Après avoir drainé toute sa plaine, il fait exécuter cette année un raccordement de plus de 2 kilomètres de sa ferme à la ligne de Soissons, lui permettant de faire plus de betteraves et d'améliorer encore les cultures.

Nous vous avons longuement entretenu de l'éminent agriculteur qu'est M. Frédéric Bataille. Sa ferme est l'exploitation type à proposer aux cultivateurs de la région, au point de vue des cultures. En conséquence, nous vous proposons de lui offrir le prix destiné à la grande exploitation la mieux tenue.

Par ce compte rendu, vous savez aussi ce qu'est le domaine de Chantemerle, vous savez quel agriculteur-éleveur est M. Boisseau et quels résultats il a obtenus. La Commission, à l'unanimité, a décidé de lui accorder la prime d'honneur.

Et maintenant que vous connaissez le résultat de nos visites de fermes, je ne laisserai pas davantage votre patience. Permettez-moi de vous remercier d'avoir écouté avec autant d'indulgence un aussi long rapport.

Applaudissez les lauréats, ce sera pour les décisions de la Commission la meilleure approbation ; pour eux, la meilleure récompense. »

PRIX D'HONNEUR

I. — Objet d'art décerné à la meilleure exploitation du canton de Nanteuil classée dans la catégorie des grandes cultures.

M. Lucien BOISSEAU, cultivateur à Chantemerle, commune de Lagny-le-Sec. — Une somme de 100 fr. est accordée aux ouvriers de cette exploitation.

II. — Objet d'art offert par le prince Murat, décerné à M. Frédéric BATAILLE, cultivateur à Lagny-le-Sec, pour la bonne tenue de ses cultures.

III. — Objet d'art offert par le prince C. Radzivil, décerné à M. GURBEAT, cultivateur à Ermenonville, pour sa vacherie et sa fromagerie.

IV. — Objet d'art offert par M. Bacot, décerné à la meilleure exploitation du canton de Nanteuil classée dans la catégorie des moyennes cultures.

M. BAUV-MERCIER, cultivateur à Boissy-Fresnoy. — Une somme de 50 fr. est accordée aux ouvriers de cette exploitation.

V. — Objet d'art offert par M. le comte de Kersaint, conseiller général, décerné à la meilleure exploitation du canton de Nanteuil classée dans la catégorie des petites cultures.

M. VILLIOT, cultivateur à Peroy-les-Gombries. — Une somme de 50 fr. est accordée aux ouvriers de cette exploitation.

VI. — Plaque artistique en argent offerte par un anonyme, décernée à M. DENLAQUE, cultivateur à Montagny-Sainte-Félicité, pour son intérieur de ferme.

Discours de M. de KERSAINT,

Conseiller général de l'Oise.

« Mesdames, Messieurs,

La Commission chargée d'examiner les titres des candidats à l'obtention des prix de moralité, a pris grand intérêt à étudier les dossiers qui lui ont été transmis. Le nombre des candidats a même été si considérable qu'elle a dû, à regret, réserver les récompenses à ceux qui, durant *vingt-cinq ans* au moins, ont travaillé dans la même exploitation rurale.

Comment des liens étroits n'existeraient-ils pas entre ces bons et loyaux serviteurs et les maîtres au service desquels ils ont passé une grande partie de leur existence ? Non seulement ils ont été les collaborateurs du travail quotidien, mais ils ont pris part à toutes les joies et à toutes les douleurs domestiques. Ils sont vraiment de la famille. Pour le fils de la maison, à leur respect s'unit je ne sais quelle tendresse. Ils ont entendu ses premiers cris enfantins, ils ont souri à ses premiers sourires ; plus tard ils ont guidé ses premiers pas à travers le domaine ; lors de son départ pour le collège ou pour le régiment,

ils ont éprouvé une impression de vide que son retour seul a fait cesser; plus tard ils l'ont vu avec fierté prendre à leur tête sa part des travaux agricoles, et ils ont pleuré de joie en lui serrant la main le jour de ses noces. (Applaudissements.)

Ce sont là des souvenirs qui ne s'oublient pas, et voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, vous attachez une si grande importance aux prix qui vont être décernés. Ils seront le témoignage public de votre reconnaissance.

Pour tous également, ce sera la preuve manifeste de cette mutuelle entente qui, chez nous, existe entre ouvriers et patrons. Solidaires des mêmes intérêts, respectueux des droits réciproques, conscients des devoirs professionnels, les uns et les autres poursuivent en commun la noble tâche qui leur incombe et cultivent avec joie ce vieux sol, auquel s'attachent tant de chers souvenirs et qui, dans ses flancs féconds, garde les promesses de l'avenir.

C'est dans des jours comme ceux d'aujourd'hui que l'on sent tout ce que le travail des champs, par moments si pénible, possède en lui de doux, de bon et de réconfortant. Une même pensée unit nos âmes; aussi je suis sûr d'être votre interprète à tous en disant bien hautement : *Honneur aux vieux serveurs!* et en laissant de mon cœur jaillir ce cri qui résume notre commune affection : *Vive l'Agriculture!*

PRIX DE MORALITÉ

DÉSIGNATION DES PRIX	NOMS DES PERSONNES QUI LES ONT OBTENUS	MOTIFS DES DÉCISIONS DU JURY
----------------------	--	------------------------------

PRIX D'HONNEUR

Rappel de prix d'honneur.

LANGLOIS (Louis-Charles), chez M. Corbic, à Silly-le-Long.

55 ans de services tout à fait exceptionnels. Intelligent, honnête, travailleur, économe, soucieux des intérêts de son patron, digne de tout éloge. A obtenu un 2^e prix comme batteur en grange au concours de Nanteuil en 1894, et le prix d'honneur des ouvriers agricoles au concours de Crépy.

Médaille en vermeil offerte par le duc de Rohan, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Gustave Boisseau.

M^{me} V^{ve} OFFROY, née Alphonsine Lionnet, chez M. Boisseau, à Chantemerle.

45 ans de services. Femme de ménage, bonne ouvrière, d'honnêteté irréprochable; veuve depuis 6 ans, continue à travailler pour éviter d'être à charge à ses enfants. A été primée en 1901 au concours de Pont-Sainte-Maxence.

Médaille en vermeil offerte par M. Cuvilot, sénateur, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Auguste Roland, de Senlis.

M^{me} MELAYE, née Louise Degralne, chez M. Huraux, à Felgineux.

39 ans de services. Femme de journée travaillant dans la maison et la basse-cour, très courageuse, d'une parfaite probité. A obtenu un prix et une médaille d'argent en 1890 et un rappel de prix en 1905.

Médaille en vermeil offerte par M. le Dr Chopinet, député, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Hallinbourg, conseiller général.

RENAULT (Isidore), chez M^{me} V^{ve} Moquet, à Lévi-gnen.

49 ans de services. Employé comme homme de culture et jardinier; malgré son grand âge, remplit encore son service avec zèle et exactitude.

Médaille en vermeil offerte par M. de Pontalba, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Gustave Boisseau.

LIONNET (Alfred), chez M. Boisseau, à Chantemerle.

38 ans de services. Excellent berger, primé au concours de Senlis en 1884.

Médaille en vermeil offerte par M. P. Delaunay, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Viat.

CAILLEUX (Auguste), chez M. Paul Delaunay, à Chamicy-Rully.

47 ans de services. Très travailleur, d'une sobriété et d'une exactitude remarquables. Batteur, a obtenu un premier prix au concours de Pont-Sainte-Maxence en 1901.

Médaille en vermeil offerte par M. le Dr Chopinet, député, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

DUMAY (Eugène), chez M. Paul Hochedel, à Silly-le-Long.

46 ans de services. Charretier travailleur, consciencieux et honnête, très zélé, d'une sobriété et d'un caractère irréprochables. A été primé au concours de Crépy.

Médaille en vermeil offerte par M. Pierret, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Delorme père, de Nanteuil.

BAZIN (Félix), chez M. Albert Martin, à Ermenonville.

46 ans de services. Chauffeur, batteur et employé à la distillerie; ouvrier très méritant.

Médaille en vermeil offerte par M. Guibert, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par le prince C. Radziwill.

CHAUDRON (Désiré), chez M. Léon Guibert, à Ermenonville.

46 ans de services. Ouvrier à toutes mains, très capable et très dévoué. A été récompensé au concours de Creil en 1896.

Médaille en vermeil offerte par M. Charlot, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Bacot.

VAILLANT (Gustave), chez M. H. Nazart, à Ver.

45 ans de services. Ouvrier actif, régulier et sobre.

COMMIS DE FERME

Rappel de prix.

NÉRY (Victor), chez M. Dupille, à Nanteuil.

34 ans de services. Commis parfait et très zélé dans son service, travailleur honnête. Primé au concours de Chambly en 1907.

Médaille en vermeil offerte par M. le marquis de Thuisy, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. le comte de Kersaint, conseiller général.

BONTEMPS (Léon-Lucien), chez M. le comte de Kersaint, à Versigny.

30 ans de services. A toujours été dans la culture, travailleur honnête et consciencieux, très zélé dans son service qu'il remplit avec toute l'ardeur désirable; caractère irréprochable et exemplaire.

CHARRETIERS, BOUVIERS ET OUVRIERS DE CULTURE

1^{er} prix ex aequo.

Médaille en argent offerte par M. Delorme, de Montagny, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par MM. Léon Fautrat et Derlique.

GUIZELIN (Alfred), chez M. Demachy, à Ognon.

49 ans de services à partir de l'âge de 15 ans. S'est toujours distingué par son zèle et son exactitude.

Médaille en argent offerte par M. Peters, du Plessis-Châtelain, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Gaillard, député.

CARITE (Maurice), chez M. Riché, à Rully.

48 ans de services. Est d'une exactitude et d'une sobriété remarquables. A semé seul à la main pendant plus de 30 ans.

Médaille en argent offerte par M. Léon Martin, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

BAZIN (Louis), chez M. Albert Martin, à Ermenonville.

47 ans de services. Excellent ouvrier.

2^e prix ex aequo.

Médaille en argent offerte par M^{me} Delorme, de Sennevières, et 70 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. le comte de Kersaint, conseiller général.

FOURNIER (Jean-Émile), jardinier, homme de confiance, chez M. G. Courtier, à Ognés.

40 ans de services. Membre du Conseil municipal et de la Commission administrative du Bureau de bienfaisance, secrétaire de la Société de secours mutuels.

Médaille en argent offerte par M. Mézière, juge de paix, et 70 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Girard, de Bertranfosse.

ROUSSEL (Victor), chez M. Léon Corbie, à Montagny.

40 ans de services. Excellent ouvrier.

3^e prix ex aequo.

Médaille en argent offerte par M^{me} Gibert, de Borest, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. le comte de Kersaint, conseiller général.

COULON (Joseph-Arrien), jardinier, tasseur de meules, chez M. Corbie, à Sillery-le-Long.

38 ans de services. Honorablement connu, honnêteté et activité louables. Élève ses enfants d'une façon digne d'éloge.

Médaille en argent offerte par M. Paul Pierret, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

NOEL (Henri), batteur, chez M. Simonard, à Ognés.

38 ans de services. Exact et probe.

Médaille en argent offerte par M. Lemaire, de Péroy-les-Gombries, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Bacot.

BENOIT (Numa), chez M. Léon Corbie, à Montagny.

36 ans de services. Très zélé et très honnête.

Médaille en argent offerte par M. Tétu, de Crépy, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Albert Moquet.

ROUSSEL (Victor), chez M. René Guibert, à Ognés.

36 ans de services. A su acquiescer la sympathie de ses maîtres par sa conduite et son ardeur au travail ; a élevé une famille de 7 enfants qui suivent ses exemples.

Médaille en argent offerte par M. Léon Dumont, de Thury, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Lucien Boisseau.

DEROUICHE (Paul), chez M. Delire-Préault, à Gondreville.

35 ans de services. Conduite exemplaire, honnêteté à toute épreuve.

4^e prix ex aequo.

Médaille en argent offerte par M. Léon Chevreau, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Tarlier, d'Ève.

DAGNEAUX (Hipolyte), chez M. Marchand, à Ver.

34 ans de services. Homme actif, laborieux et très sobre ; ouvrier remarquable pour la petite culture.

Médaille en argent offerte par M. C. Ferry, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Picard, de Crépy.

DELORME (Louis), chez M. Huraux, à Feigneux.

33 ans de services. A toujours donné satisfaction à son patron et a élevé 10 enfants. A obtenu la médaille trentenaire agricole.

Médaille en argent offerte par M^{me} veuve Alfred Désert, d'Ermenonville, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. le vicomte H. de Kersaint.

LEFÈVRE (Achille), chez M. Léon Corbie, à Montagny.

32 ans de services. Est entré à la ferme à sa sortie de l'école ; homme courageux, a élevé 5 enfants.

Médaille en argent offerte par M. Léon Chevreau, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Charles Moquet.

GUILLEMAIN (Léon), chez M. Ch. Moquet, à Brégy.

32 ans de services. Ouvrier intelligent et adroit, capable de conduire toutes les machines.

Médaille en argent offerte par M. Anatole Proffit, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Lucien Petit, de Chevreville.

VARRY (Denis), chez M. Anatole Proffit, à Bouillancy.

31 ans de services. Probe, bon travailleur, rend encore service malgré son grand âge ; s'est toujours distingué par ses soins pour les animaux malades.

Médaille en argent offerte par M. le comte Doria, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Gustave Boisseau.

HEBUTERNE (Alphonse), chez M. Lucien Boisseau, à Chantemerle.

30 ans de services. Très soigneux de ses chevaux ; a acquis une maison tout en élevant 5 enfants.

Médaille en argent offerte par MM. Leclercq, de Borest, et Bruneau, d'Ermenonville, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Demachy, d'Ognon.

BOURCET (Victor), chez M^{me} Roussel, à Borest.

30 ans de services. Honnête, probe et exact.

Médaille en argent offerte par M. Léon Dumont, de Thury, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Auguste Devouge.

VIBERT (Victor-Augustin), chez M. Albert Martin, à Ermenonville.

30 ans de services. Ponctuel, soigneux et doux.

Médaille en argent et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Isidore Sagny.

COCHET (Louis), chez M. Constant Ferry, à Beaurain.

30 ans de services. Homme intelligent, sobre, économe ; dresse les jeunes bœufs au travail.

5^e prix ex aequo.

Médaille en argent et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par le colonel de Sancy de Parabère.

HARRIGNA (Louis-Navier), chez M. Lheurin, à Boran.

29 ans de services. Honnête, zélé, sobre, toutes qualités qui dominent chez un fidèle domestique.

Médaille en argent offerte par M. Proffit, de Bouillanay, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Corbie, de Nanteuil.

CLOUX (Henri), chez M. Delizy-Cazin, à Léviguen.

29 ans de services. De toute confiance, d'une grande probité, titulaire de la médaille d'honneur agricole.

Médaille en argent et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Marjollet, d'Ormois-Villers.

DUBREUIL (Charles), chez M. Huriaux, à Feigneux.

29 ans de services. Excellente probité, bon père de famille; aura bientôt son 13^e enfant.

Médaille en argent offerte par M. Aubry, de Nanteuil, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Isidore Sagny.

THIOT (Jules), chez M. Ferry, à Beaurain.

29 ans de services. Ouvrier solide, exact à son travail.

Médaille en argent offerte par M. Léon Dumont, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} André et M^{me} la comtesse de Villers.

MAURASIN (Eugène), chez M. Léon Dumont, à Thury.

29 ans de services. Caractère droit et loyal, ouvrier consciencieux; a élevé une nombreuse famille.

Médaille en argent et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Duplessier.

GRANGER (François), chez M. Duplessier, à Ducy.

28 ans de services. Très doux avec les chevaux, dévouement intelligent, honnêteté parfaite; cultivé en dehors de son travail à la ferme un petit patrimoine qui lui vient des siens.

Médaille en argent et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Viat

DAMAY (Gédéon), chez M. Paul Devouge, à Brasseuse.

28 ans de services. Sobre, d'une bonne conduite; cesse de conduire les bœufs au mois de septembre pour diriger la diffusion de la distillerie.

Médaille en argent offerte par M. P. Delaunay, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Ch. Moquet.

LIÉVIN (Bonard), chez M. Ch. Moquet, à Brégy.

28 ans de services. Ouvrier consciencieux, sobre et intelligent.

Médaille en argent offerte par M. P. Delaunay, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Ch. Moquet.

HAQUIN (Etienne), chez M. Ch. Moquet, à Brégy.

28 ans de services. Ouvrier sobre, ponctuel et adroit; bonne volonté inlassable.

Médaille en argent offerte par M. P. Delaunay, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Ch. Moquet.

VINCENT (Camille), chez M. Ch. Moquet, à Brégy.

28 ans de services. Imite son père, qui a travaillé pendant 48 ans dans la ferme et qui était lauréat de la Société.

Médaille en argent offerte par M. Ferry, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par MM. Ernest Corbie père et fils.

RONDEAU (Joseph-Angel), chez M. Dubourg, à Sillery-Long.

27 ans de services. Bon charretier, économe, rangé et très méritant.

Médaille en argent offerte par M^{me} Destors, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Girard, de Bertranfosse, et M^{me} Delorme, de Sennevières.

BAILLET (Louis), chez M. Constant Dhuleque, à Brégy.

27 ans de services. Charretier depuis l'âge de 16 ans, conduit paille et fourrages à Paris 2 fois par semaine; très doux, toujours prêt à rendre service.

Médaille en argent offerte par M. Tétu, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Boufflerd.

BAILLET (Gabriel), chez M. Constant Dhuleque, à Brégy.

26 ans de services. Fait les mêmes voyages que le précédent; bon père de famille, élève 5 garçons.

Médaille en argent offerte par M. Paul Pierret, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Bacot.

PANNIER (Henri), chez M. Albert Martin, à Ermenonville.

26 ans de services. Très honnête et très probe.

Médaille en argent offerte par M. Ferry, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Gustave Boisseau.

VIBERT (Auguste), chez M. Guibert, à Ermenonville.

26 ans de services. Excellent ouvrier à tous égards.

Médaille en argent offerte par M. Léon Martin, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par le baron G. de Rothschild.

HUART (Jules), chez M. Huriaux, à Feigneux.

25 ans de services. Intelligent, adroit à tous les travaux de la ferme.

Médaille en argent offerte par M. Anatole Proffit, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Destors.

BÉGUIN (Jean-Pierret), chez M. Félix Lefèvre, à Ognés.

25 ans de services. Ouvrier consciencieux.

Médaille en argent offerte par M. Ferry, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par le baron G. de Rothschild.

ELOI (Georges), chez M. Proffit, à La Grange-aux-Bois.

25 ans de services. Se connaît très bien aux machines quand arrive une avarie. Ouvrier sérieux et intelligent, bon caractère.

VACHERS ET GARÇONS DE COUR

Médaille en argent offerte par M. Gaillard, député, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

DUFOUR (Philippe), chez M. Molaye, à Rozières.

29 ans de services. Travailleur, dévoué, probe et sobre.

BATTEURS, CHAUFFEURS ET OUVRIERS AGRICOLES EMPLOYÉS AUX MACHINES A BATTRE

1^{er} prix.

Médaille en argent offerte par M. Paul Pierret, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. le comte de Kersaint, conseiller général.

NÉRY (Jean-Baptiste), chez M. Ernest Dupille, à Nanteuil.

45 ans de services. Sourd-muet. Intelligent, courageux, est le parfait ouvrier de la ferme.

2^e prix.

Médaille en argent offerte par M. Bahu-Mercier, et 70 fr. en un livret de caisse d'épargne.

ROY (Eugène), chez M. C. Dhucque, à Brégy.

39 ans de services. Très bon caractère, homme de confiance, bon père de famille; a eu 11 enfants et en a élevé 9.

3^e prix ex æquo.

Médaille en argent offerte par M. Léon Martin, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne.

VAN VELDEN (Richard), chez M. Mollet, à Sennevières.

37 ans de services. Excellent serviteur ; a élevé une nombreuse famille. Titulaire de la médaille d'honneur agricole.

Médaille en argent offerte par M. C. Ferry, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

VÉRIN (Victor), chez M. Léon Corbie, à Montagny.

35 ans de services. Moralité et honnêteté ne laissant rien à désirer.

Médaille en argent offerte par M. Léon Martin, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne.

ROLAND (Ferdinand), chez M. Léon Corbie, à Montagny.

35 ans de services. Bon ouvrier, exact au travail.

Médaille en argent offerte par M. Babu-Mercier, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Destors.

CARTIER (Alexis), chez M. André Vincent, à Silly-le-Long.

35 ans de services. Zélé, dévoué, sobre et travailleur.

Médaille en argent offerte par M. le comte de Maistre, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par un anonyme.

RELIER (François), chez M. Lhoste, à Versigny.

35 ans de services. Ouvrier exact, honnête, accomplissant sa besogne avec habileté, malgré son infirmité.

4^e prix ex æquo.

Médaille en argent offerte par M. Gaillard, député, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M. Ch. Moquet.

RAGON (Ernest), chez M. C. Dhucque, à Brégy.

32 ans de services. Sobre, de bonne conduite, bon père de famille, a élevé trois enfants.

Médaille en argent offerte par M. C. Dhucque, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne.

CAILLEUX (Eugène), chez M. Paul Delaunay, à Chamicy.

31 ans de services. Ouvrier intelligent, d'une conduite irréprochable, très dévoué.

Médaille en argent offerte par le capitaine Siméon, de Péroy-les-Gombries, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne.

LEMAIRE (Alexis), chez M. Ferry, à Beaurain.

31 ans de services. Bon ouvrier d'une grande exactitude.

5^e prix ex æquo.

Médaille en argent offerte par M. Villiot, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Gustave Boisseau, et le Conseil municipal d'Ermenonville.

LANOIS (René), chez M. F. Bataille, à Lagny-le-Sec.

27 ans de services. Conduite irréprochable, dévouement à toute épreuve.

Médaille en argent offerte par un anonyme, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne.

RICHEZ (Joseph), chez M. Tartier, à Eve.

26 ans de services. Bon caractère, honnête et économe.

Médaille en argent et livret de caisse d'épargne de 45 fr. offerts par M. Félix Hervaux.

TANTÔT (Alfred), chez M. Gustave Roland, à Fresnoy-le-Luat.

25 ans de services. Exact, sobre, d'excellente conduite.

Médaille en argent offerte par un anonyme, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne.

RAMPENEAU (Désiré), chez M. Ch. Moquet, à Brégy.

25 ans de services. Bon ouvrier sur lequel on peut toujours compter, conduite parfaite.

BERGERS

Médaille en argent offerte par le capitaine Siméon, de Péroy-les-Gombries, et 100 fr. en un livret de caisse d'épargne.

MILCENT (Auguste), chez M. Georges Michon, à Montagny.

28 ans de services. Berger soigneux de son troupeau. Excellente conduite.

Médaille en argent et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par un anonyme.

GEERST (Charles), chez M. Lhoste, à Versigny.

27 ans de services. A toutes les qualités d'un bon berger : sérieux, honnête, sobre, et dévoué.

Médaille en argent offerte par M. le comte de Maistre, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne.

LACOUR (Jules), chez M. Tartier, à Eve.

25 ans de services. Exact et soigneux.

FEMMES DE CHARGE, FILLES DE BASSE-COUR ET SERVANTES DE FERME

Médaille en argent offerte par M. le comte de Ribes, et 80 fr. en un livret de caisse d'épargne.

M^{me} VANAL DEL VERRIDDE, née Victorine Dubois, chez M. Lucien Boisseau, à Chantemerle.

40 ans de services. Bonne ouvrière, très économe : a élevé 4 enfants.

Médaille en argent offerte par M. Villiot, et 60 fr. en un livret de caisse d'épargne.

M^{me} FOURNIER, née Marie-Louise Roussel, chez M. Gustave Courtier, à Ognés.

37 ans de services. Très dévouée à ses maîtres.

Médaille en argent offerte par M. C. Dhucque, et 50 fr. en un livret de caisse d'épargne.

M^{me} Malvina BOURCET, chez M^{me} Roussel, à Borest.

30 ans de services. Sa maîtresse n'a qu'à se louer d'elle sous tous les rapports.

Médaille en argent offerte par M. le comte de Ribes, et 45 fr. en un livret de caisse d'épargne offerts par M^{me} Viat.

M^{me} veuve Pauline DUCHESNE, chez M. René Guilbert, à Ognés.

25 ans de services. Est d'une assiduité exceptionnelle. Veuve de bonne heure, elle a par son travail élevé 2 enfants. Très méritante.

Serviteurs récompensés par leurs maîtres, par l'intermédiaire de la Société.

Avant de clore ce palmarès, j'appelle l'attention de l'assistance sur des services d'une nature un peu différente :

Médaille d'argent et un livret de 50 fr. offerts par le comte de Kersaint. ROUSSELET Ambroise, âgé de 77 ans, compte actuellement 55 ans de services dans la famille de Kersaint. Il a fait preuve de toutes les qualités qui distinguent les bons serviteurs.

Discours de M. de CORNOIS,

Président de la Mutualité familiale agricole de l'arrondissement de Senlis.

« Mesdames, Messieurs,

J'avais pensé pouvoir profiter de notre fête agricole d'aujourd'hui pour réunir à Nanteuil la Familiale de Senlis, dont j'ai l'honneur d'être le président.

J'aurais voulu y tenir notre Assemblée générale annuelle, mais, en présence des inconvénients qui pouvaient en résulter et que l'on m'a fait ressortir, j'ai dû renoncer à mon projet.

Je tenais pourtant à ne pas perdre une si belle occasion où je trouvais réunis : propriétaires, agriculteurs et ouvriers agricoles, et je voulais la mettre à profit pour adresser à tous un chaleureux appel en faveur de nos œuvres de haute mutualité.

Je ne saurais donc trop remercier tous les Membres du Bureau de notre Société d'Agriculture d'avoir bien voulu m'autoriser à prendre la parole.

Je n'abuserai pas de l'autorisation.

Il y a trois ans, dans un beau mouvement de solidarité sociale, un certain nombre d'agriculteurs, répondant à mes conseils, créaient la Familiale agricole de Senlis.

Je n'oserais point vous dire quels espoirs je carressais en constatant le nombre des adhérents de la première heure et, par conséquent, le succès de mes premières conférences.

Songez, en effet, Messieurs, que depuis près de vingt ans la pensée m'était venue de grouper ainsi, dans une grande famille bien unie, bien serrée, toutes les forces de notre agriculture : la propriété, le capital et la main-d'œuvre.

Les exigences de notre affaire de Vauciennes ne m'avaient pas encore permis de réaliser cette pensée.

Aussi me vit-on entreprendre la plus active propagande, n'hésitant pas à sacrifier tous mes dimanches, tous mes jours de repos pour parcourir nos campagnes, ne ménageant ni ma peine, ni mon temps pour chercher à conquérir à mes idées tous ceux qui voulaient bien assister à mes conférences, méprisant les intempéries des saisons comme les attaques odieuses qui ne manquèrent pas de chercher à m'atteindre, et ne poursuivant qu'un seul but : améliorer le sort de notre main-d'œuvre agricole.

J'estimais avoir, pour jouer ce rôle, certains avantages : j'avais surtout la foi et la ferme conviction d'accomplir un devoir social.

Je n'ai jamais eu la moindre ambition politique ; mon âge permettait d'en mieux juger toutes les petitesse et de demeurer plus ferme et plus résolu dans ma volonté de rester plus que jamais éloigné des luttes décevantes et mesquines qu'engendrent souvent les passions électorales.

Une telle mentalité est une force précieuse, Messieurs, pour l'homme qui veut s'occuper de mutualité, car il sait et saura toujours tenir au-dessus des jalousies et des rancunes les œuvres qu'il essaiera de fonder.

Fort de cette mentalité, je me jetai de tout cœur dans la bagarre et parvins, sans trop de difficultés, à créer le premier noyau de notre Familiale. J'y laissai seulement quelques bribes de ma santé.

On m'a souvent reproché, je souris volontiers à ce reproche, d'avoir sur la culture quelque peu d'influence.

Permettez-moi de vous montrer combien les réputations sont parfois exagérées.

J'avais su aisément grouper les premières bonnes volontés, aidé par certains malaises que je ne veux pas rappeler, mais, cette première poussée faite, je vis malheureusement la marche en avant se ralentir, puis s'arrêter.

En vain je multipliais les conférences, en vain je renouvelais mes prières, en vain j'allais jusqu'à être importun. L'indifférence répondait seule à mes appels.

Vous voyez donc, Messieurs, le peu que valent certaines réputations, car, je dois vous l'avouer, si la Familiale de Senlis vit, existe, elle n'a pas encore cette grande vitalité que j'ai rêvée et qui devrait se traduire par des accroissements constants et la venue continuelle de nouvelles recrues.

Je voyais dans mon esprit, dans ma naïveté peut-être, et dans un temps relativement court, tous les agriculteurs de notre arrondissement, sans distinction de parti, inscrits à la Société avec leurs ouvriers agricoles.

Je voyais tous les propriétaires adhérents apportant à nos ouvriers leur part contributive.

Nous comptons, il est vrai, dans la Familiale, un nombre respectable de cultivateurs représentant plus de quinze mille hectares et plus de six cents ouvriers.

Or, j'estime que c'est trop peu pour un arrondissement aussi important et aussi agricole que le nôtre.

Nos adhérents patrons ont consenti, pour venir à nous, un sacrifice pécunier pouvant aller, quelquefois, jusqu'à 2 francs l'hectare.

J'escomptais, de la propriété, un demi-sacrifice qui aurait apporté, à notre

caisse d'invalidité, les fonds qui sont indispensables pour verser à nos vieux serviteurs de précieuses annuités.

Je leur demande aujourd'hui, rabattant beaucoup de ma prétention, de se faire tous inscrire comme membres honoraires. C'est un léger sacrifice qu'ils ne pourront pas me refuser.

Je n'ignore pas la générosité de la très grande partie de la propriété, et je n'aurais pour me convaincre, si je ne le savais pas, qu'à lire la liste instructive des dons qui sont faits à chaque Concours de moralité dans notre Société d'Agriculture.

Loin de ma pensée, Messieurs, de critiquer les distributions de prix de moralité que notre Société d'Agriculture a tant à cœur de proclamer à chacun de ses Concours : j'y applaudis et je m'incline devant ce livre d'honneur et de travail que vous établissez de nos anciens et dévoués collaborateurs, mais, permettez-moi de vous le dire, c'est répondre à votre tâche d'aujourd'hui, et c'est à celle de demain que je vous convie, c'est-à-dire au jour où ces serviteurs, devenus invalides, seront impuissants à assurer leur existence par leur labeur quotidien, au jour où ils n'auront plus que leurs prix de moralité pour garantir leurs vieux jours et où le maître bienfaiteur sera, lui-même, disparu.

Certains, paraît-il, me font le reproche de n'avoir pas su me faire bien comprendre.

Aussi je dois, une fois de plus, m'expliquer sur le but que je poursuis, ne renonçant pas à ma première idée, à ma première espérance, aujourd'hui surtout que ma santé, fortement ébranlée l'hiver dernier, me laisse moins d'inquiétudes.

Je veux donc reprendre ma place de combat et, de nouveau, faire appel à toutes les bonnes volontés.

La situation sociale, d'ailleurs, n'a pas changé, et les solutions qu'elle réclamait il y a trois ans, elle les réclame encore aujourd'hui avec cette aggravation que trois ans ont passé et que chaque heure perdue pour le bien est une difficulté de plus qui s'ajoute aux autres.

Il faut donc agir, agir de toutes nos forces, agir sans relâche si nous voulons conduire l'avenir, éviter les chocs qu'il nous prépare et dont nous n'aurions plus le droit de nous plaindre si nous n'avons rien fait pour les éviter.

Si je n'ai pu développer la Familiale comme j'aurais voulu le faire pendant mes trois années de propagande, j'y ai gagné, Messieurs, la conviction profonde et rassurante que notre main-d'œuvre agricole n'est pas ce que certains pessimistes veulent bien dire ; qu'elle a du cœur, qu'elle sait reconnaître

ceux qui l'aiment sincèrement et que, par conséquent, si nous voulons l'aider par nos œuvres sociales, elle saura rendre au centuple tout ce que nous ferons pour l'amélioration de son sort.

N'y a-t-il pas, Messieurs, dans cette conviction, un noble encouragement ?

Je ne vous le cache pas ; c'est en elle aussi que je puise la force qui m'a permis de ne pas m'arrêter aux difficultés de la route, aux obstacles souvent accumulés sous mes pas.

J'y trouve toute ma volonté et je voudrais que, tous, vous fissiez de même.

J'entends bien ce que certains vont me répondre : « Volontiers nous vous suivrions, mais comment voulez-vous que nous n'hésitions pas devant l'aboutissement probable des réformes sociales et des charges énormes auxquelles nous participerons ? »

Ma réponse, Messieurs, sera toute simple : Pourquoi nous préoccuper par avance de ces charges futures dont nous ignorons encore l'importance, et, surtout, pourquoi attendre que l'État nous impose des sacrifices sociaux qui sont inévitables ?

Ne serait-il pas plus généreux de les devancer, donnant ainsi à nos ouvriers une preuve de plus, et indiscutable, que nous ne sommes pas les êtres sans cœur que l'on cherche à leur dépeindre dans certains milieux, mais qu'au contraire, nous sommes tous prêts, dans la rude bataille pour la vie, chaque jour plus âpre, à tendre à nos collaborateurs, à nos ouvriers, une main largement secourable.

Il est une chose certaine, que nul événement, nulle fatalité ne pourront empêcher, c'est que la bonté, la bonté sincère, celle qui s'affirme par des actes, ne finisse par triompher de tous les obstacles, de toutes les difficultés, même de celles qui semblent, à première vue, inextricables.

Certes, je comprends vos inquiétudes, la pensée de toutes les charges qui vous viennent et vous menacent encore ; mais permettez-moi de vous faire une comparaison :

Si, il y a quelque cinquante ans, on avait dit à nos pères qu'il faudrait un jour, pour ne pas succomber sous la concurrence, dépenser tous les ans près de 200 fr. d'engrais par hectare, ils auraient souri ou, plutôt, ils auraient élevé au ciel des mains suppliantes en songeant à la ruine qui guettait leurs petits-fils.

Et cependant, nous le faisons, nous consentons ce sacrifice, sûrs que nous sommes de retrouver, dans la moisson, plus que l'avance faite à la terre.

Eh bien, Messieurs, la disparition de la main-d'œuvre, le manque d'affec- tueuse sympathie qui doit toujours unir patrons et ouvriers sont, pour l'avenir

de l'agriculture, des dépenses autrement graves qu'une mauvaise méthode culturale.

Pour arrêter cette disparition, il faut, et c'est indispensable, ramener et maintenir l'union familiale agricole.

Or, pour atteindre le but, il est nécessaire de ne pas marchander notre contribution à toutes les œuvres de bonne mutualité, ne pas attendre les lois qui nous obligeront à des sacrifices qui n'auront plus la même valeur morale.

Nous trouverons, j'en suis certain, auprès de ceux qui bénéficieront de nos initiatives, la large compensation de nos efforts.

Aussi, Messieurs, me tournant vers les propriétaires qui m'écourent, je leur dis :

« La Familiale de Senlis veut créer, par l'initiative privée, les retraites pour les travailleurs des champs.

« Elle veut créer, pour ceux de ses vieux serviteurs dont le seul tort est d'être venus trop tôt au monde et qui ne pourront, de ce fait, contribuer à la réalisation de cette retraite, une Caisse d'Invalidité qui leur fournira, quand l'heure du repos sonnera, les faibles et modestes allocations qui seront le pain quotidien.

« Cette Caisse, qui va commencer à donner ses premiers subsides, a besoin, pour fonctionner convenablement, des dons annuels de tous ceux qui ont intérêt à voir la culture prospère.

« Vous êtes les premiers intéressés à la solution de ce problème. Inscrivez-vous donc à la Familiale et laissez tomber dans sa Caisse d'Invalidité, un peu de ce que vous dépensez tous les ans en œuvres charitables ; mais, de grâce, répondez à mon appel, vous souvenant qu'à la Familiale nous sommes au-dessus de toutes les mesquineries politiques. »

Aux agriculteurs généreux qui sont venus à nous, je dirai :

« Vous avez compris la beauté de nos œuvres sociales, merci. Mais votre tâche n'est pas finie. Vous devez convaincre vos voisins de l'utilité de notre Société. Vous devez les amener à nous et, surtout essayer, par tous les moyens de persuasion, de faire comprendre à vos ouvriers l'intérêt qu'il y a pour eux à s'inscrire, en leur montrant les premiers résultats acquis. »

Aux agriculteurs qui n'ont pas encore répondu à nos sollicitations, je ferai remarquer l'intérêt énorme qu'il y a pour eux à se joindre à nous, puisque la mutualité est d'autant plus productive qu'elle rayonne sur plus de membres adhérents.

Et enfin, à vous, Mesdames, dont le cœur renferme des trésors de bonté,

vous qui répondez toujours à ceux qui s'adressent à votre générosité, je demanderai d'être vos auxiliaires.

L'homme, dit-on, a pour mission de remplir les rudes devoirs du combat journalier pour l'existence, devoirs qui souvent l'absorbent.

La femme a le rôle, plus beau encore et parfois tout aussi difficile, de faire le bien que l'homme n'a pas le temps d'accomplir.

Faites le bien en nous amenant des adhérents, en nous aidant d'une continue propagande, en inscrivant la Familiale agricole de Senlis parmi les œuvres que vous aimez.

Si je puis compter sur vous, je suis persuadé que, malgré la longueur de la route et l'âpreté qu'elle montre, j'arriverai à l'accomplissement de mon vœu le plus cher : faire de l'arrondissement de Senlis un arrondissement modèle que l'on pourra donner en exemple puisqu'il aura su, le premier, établir sur des bases solides ce principe de prospérité et de force invincible : l'union de la propriété, du capital exploitant et de la main-d'œuvre, union faite toute de confiance, de sincère égalité et d'affectueuse sympathie. »

Rapport de M. CORBIE, de Nanteuil,

au nom de la Commission du Concours agricole scolaire.

« Mesdames, Messieurs,

La Commission du Concours agricole scolaire n'a reçu de MM. les instituteurs du canton de Nanteuil que deux mémoires, présentés par MM. Legrand, instituteur à Nanteuil, et Droussent, instituteur à Oignes.

Les travaux de ces maîtres, si bien compris et si bien présentés tous deux, font vivement regretter à tous l'abstention de leurs collègues.

I. — *Mémoire de M. LEGRAND.*

M. Legrand intitule à bon droit son travail : *Rapport sur la Culture actuelle à Nanteuil*, car rien de ce qui touche à son sujet, rien de ce qui peut intéresser et instruire, n'est omis, et l'auteur s'y est d'autant plus attaché, qu'originnaire d'un pays de petite culture, il ignorait, avant son arrivée à Nanteuil, ce qu'étaient les grandes régions agricoles.

Appliquant une méthode rationnelle, il divise son travail en neuf chapitres :

1° Superficie du territoire et état actuel.

2° Aspect général des cultures principales.

3° Étude géologique du sol.

4° Préparation de la terre, fumures et engrais complémentaires.

5° Récoltes diverses et dominantes, et soins nécessaires à toutes.

6° Prairies naturelles et artificielles, matériel d'exploitation de la ferme, animaux de travail, moutons, vaches à lait, industrie laitière, volailles et basses-cours. (Une série de bonnes photographies, bien mises au point, accompagnent et complètent les descriptions diverses.)

7° Comptabilité agricole; sa nécessité, et les soins qui lui sont donnés.

8° Rapports du capital et du travail agricole: toutes les dépenses nécessaires sont faites pour améliorer le sol et lui faire produire davantage; ainsi le demandent l'intérêt de chacun et la prospérité de la France entière.

9° Comme conclusion, un plan d'enseignement agricole scolaire, avec toutes ses applications, indique le rôle de l'instituteur dans les communes agricoles.

Les considérations diverses de l'auteur de ce mémoire sont bien en harmonie avec le but que se propose notre Société d'Agriculture, la grandeur de la patrie.

En témoignage de satisfaction et d'estime, votre Commission vous propose d'accorder un objet d'art au consciencieux travail de M. Legrand.

II. — Mémoire de M. DROUSSENT.

M. Droussent a soumis à notre examen, sous le titre *Monographie agricole de la commune d'Ognes*, l'état de l'agriculture dans cette commune, au commencement du xx^e siècle.

Il nous semble, — pour vous faire connaître la raison du choix de son étude, le plan de son travail, et le but qu'il s'est proposé, — que nous ne pouvons mieux faire que de vous citer textuellement son début si modeste :

« mon travail n'est pas l'œuvre d'un agronome, encore moins d'un praticien; ce n'est pas non plus celle d'un critique farouche qui voudrait la perfection en toutes choses, et au besoin l'impossible, l'irréalisable; c'est celle d'un paysan qui ne peut pas rester indifférent à tout ce qui se passe autour de lui, et qui aime d'un amour profond la terre féconde et nourricière,

. les champs, les vallons, les fontaines,
Les chemins que le soir emplit de voix lointaines,
Les cent fleurs du buisson, de l'arbre, du roseau
Qui rendent en parfums ses chansons à l'oiseau ».

Si le style est sympathique, le fond mérite aussi l'attention et l'approbation des plus exigeants: un rapide et suffisant aperçu géographique et historique, une étude géologique traitée en connaisseur et accompagnée des indications fournies par la botanique, nous renseignent complètement sur son village aimé.

De l'examen du sol, il conclut que les travaux exécutés autour de lui sont indispensables pour atteindre le but proposé et obtenir les abondantes récoltes; il voit la nécessité du drainage, des amendements, des gros labours, des grosses fumures, des engrais complémentaires actifs, des façons répétées et opportunes, des semailles faites en saisons convenables et avec des graines de choix.

La position du pays, et son sol favorable à la prospérité de la culture, en ont fait une localité essentiellement agricole.

La description des bâtiments de ferme et de toutes leurs dépendances, silos, hangars et instruments qu'ils abritent, des habitudes et genre de vie des patrons et des ouvriers et de toute la population, et des soins qu'ils apportent à toutes choses, est suivie de celle des animaux: chevaux, bœufs, moutons, basses-cours même, tout est vu et examiné avec la plus grande attention par l'observateur; et pour nous en rendre un compte exact d'une durée de quinze années, rien n'est oublié: tableaux et statistiques diverses des ouvriers étrangers employés, des salaires de tous, des résultats des recensements des chevaux, des rations de tous les animaux, tout est scrupuleusement noté.

Il en est de même pour tout ce qui a trait à la population ouvrière et à ses habitudes.

Mention est faite aussi des animaux, oiseaux et insectes nuisibles, et des moyens de préservation employés.

Un chapitre spécial est consacré à la force motrice employée et aux instruments qu'elle actionne, aux engrais chimiques et aux formules en usage depuis près de quarante années déjà, aux assolements et aux rendements des récoltes diverses, et à la comptabilité tenue avec soin.

Une étude toute particulière est faite de la culture industrielle du pays, de son importance, et de la distillerie qu'elle alimente.

Le spectacle de l'activité générale et des belles récoltes espérées donne à l'auteur de ce travail le désir de faire passer dans l'âme des enfants le goût de la nature et des spectacles si variés qu'elle offre aux yeux de ceux qui l'aiment.

Comme M. l'instituteur de Nanteuil, celui d'Ognes termine par cette pensée que les belles récoltes obtenues et les progrès continus de l'agriculture sont le meilleur moyen de lutter efficacement contre la concurrence étrangère, et de travailler à la fois au bien-être de tous et à la gloire de la Patrie.

Votre Commission accorde, à juste titre, à M. Droussent la plus haute

récompense du Concours agricole scolaire, et propose en outre à M. le Président de la Société d'Agriculture de donner communication du mémoire à la Société des Agriculteurs de France.

PALMARÈS DU CONCOURS AGRICOLE SCOLAIRE

INSTITUTEURS

- 1^{er} prix : Objet d'art offert par M. Rudaud, de Nanteuil. M. DROUSSENT, instituteur à Oignes.
- 2^e prix : Objet d'art (plaque artistique en argent) offert par la Ville de Nanteuil. M. LEGRAND, instituteur à Nanteuil.
- Médaille en argent. M. LEGRAND, instituteur à Nanteuil, pour l'exposition de ses travaux d'élèves.
- Médaille en argent. M. DROUSSENT, instituteur à Oignes, pour l'exposition de ses travaux d'élèves.

ÉLÈVES

- 1^{er} prix : Médaille en argent offerte par M. Sallez, conseiller d'arrondissement, et un volume. BILLORE (René), de l'école de Nanteuil.
- 2^e prix : Médaille en argent et 1 volume. ARNAUD (Raoul), de l'école de Nanteuil.
- 3^e prix *ex æquo* : Médaille en argent et 1 volume. SERVANGE (Henry), de l'école de Nanteuil.
- 3^e prix *ex æquo* : Médaille en argent et 1 volume. COULON (Léon), de l'école du Plessis-Belleville.
- 4^e prix *ex æquo* : Médaille en argent et 1 volume. VIGIER (Gaston), de l'école de Nanteuil.
- 4^e prix *ex æquo* : Médaille en argent et 1 volume. PARENT (Maurice), de l'école de Montagny.
- 5^e prix : un volume. TOUZÉ (Pierre), de l'école du Plessis-Belleville.
- 6^e prix *ex æquo* : un volume. LACORNE (Alfred), de l'école de Nanteuil.
- 6^e prix *ex æquo* : un volume. THUILLIER (Émile), de l'école de Nanteuil.
- 7^e prix : un volume. GEFFRIN (Armand), de l'école de Nanteuil.
- 8^e prix : un volume. FAUCONNIER (Gaston), de l'école de Nanteuil.
- 9^e prix *ex æquo* : un volume. GRUYER (Pierre), de l'école de Nanteuil.
- 9^e prix *ex æquo* : un volume. VAN OYCKE (Émile), de l'école d'Oignes.

Essais de Transport de la Force par l'Électricité à la Ferme

Avec une subvention de la Société des Agriculteurs de France, M. le Président put organiser dans la ferme de M. Dupille des essais de transport d'énergie par l'électricité.

Dans presque toutes les fermes, le moteur à vapeur, à pétrole ou à gaz pauvre est adopté pour faire mouvoir la machine à battre; on a, de plus, installé le grenier dans la grange, et tous les appareils de nettoyage et de transport du grain sont mis en mouvement par le même moteur.

Mais il y a dans la ferme d'autres instruments qui deviennent de plus en plus utiles, si ce n'est nécessaires, et qui ne peuvent être groupés autour du moteur : le coupe-racines doit être près du magasin à betteraves, le hachepaille près du grenier à fourrages, le concasseur de tourteaux, l'aplatisseur d'avoine près de l'écurie et de l'étable, la pompe près du puits, le broyeur de nitrate près du magasin à engrais, etc., etc., souvent à grande distance du moteur, selon la disposition des bâtiments.

Si, dans certaines fermes, on peut encore les faire mouvoir par la main de l'homme, un grand nombre de cultivateurs considèrent aujourd'hui que c'est impossible. Il faut y renoncer, ce qui serait un arrêt dans le progrès, ou les faire mouvoir mécaniquement. L'électricité a paru donner la meilleure solution : le moteur existe déjà et il peut, soit simultanément, soit successivement, faire mouvoir tous ces instruments.

La question du prix de revient n'est pas douteuse, si on compare le moteur à la main de l'homme. Le moteur donne le cheval-heure en moyenne à 0 fr. 30; en admettant qu'avec toutes les déperditions le prix en soit doublé, soit 0 fr. 60, il sera encore très inférieur à celui de la main de l'homme, qui, selon M. Ringelmann, coûte 3 francs ou 3 fr. 50 le cheval-heure.

Le prix des appareils électriques a été très cher : ce fut le prix de tous les appareils nouveaux, qui commencent par être des appareils de luxe; mais la fabrication devient plus courante et les prix s'abaissent. D'ailleurs, en agriculture, les instruments nouveaux ont toujours paru trop chers pour commencer : il en a été ainsi du brabant, du semoir, de la faucheuse, de la moissonneuse, des moteurs, etc., qui sont aujourd'hui d'usage général.

Il est vrai qu'on peut espérer que de grandes usines se fonderont pour mettre l'électricité à la portée de tous les travaux agricoles. La Société d'Agriculture a publié, il y a deux ans, un travail très complet de M. Gibert sur l'organisation de l'électricité dans une fabrique de sucre comme celle de Vauciennes, étendant ses fils tout autour d'elle.

Mais la fondation de ces usines présente des difficultés à cause des distances, difficultés qu'il faudra beaucoup de temps pour surmonter. En attendant, le cultivateur, comme le meunier de la fable, aura raison de ne compter que sur lui.

C'est pourquoi nous avons organisé ces expériences, dont nous espérons que les cultivateurs tireront des enseignements.

Rapport de la Commission.

« Messieurs,

Avec l'électricité, tout est possible. Nous connaissons tous les applications merveilleuses que l'on en a faites, depuis quelques années, dans l'industrie ; mais l'agriculture, dans nos contrées, ne l'a encore utilisée que dans des cas isolés. Son emploi est souvent limité à l'éclairage de la ferme et de l'habitation ; quelquefois, on l'utilise pour transporter la force fournie par une chute d'eau et mettre en mouvement la batteuse ; mais son usage en est presque toujours limité.

Serait-il possible d'utiliser cette mystérieuse puissance aux nombreux travaux que comporte une exploitation agricole importante, et en particulier à faire mouvoir les instruments d'intérieur de la ferme ? Oui, répondent les techniciens ; avec l'électricité, tout est possible.

La main-d'œuvre humaine, qui utilise si bien, pendant les journées de mauvais temps, les tarares, trieurs, broyeurs de nitrate, etc., peut-elle être économiquement remplacée par l'électricité ? C'est ce que nous avons essayé hier.

Pour effectuer ces essais, la Commission a eu la bonne fortune d'avoir la ferme de M. Dupille, mise à sa disposition avec une amabilité au-dessus de tout éloge. Des appareils y étaient placés par la maison Pilter et la maison Rose, de Poissy ; les canalisations électriques et les dynamos, par M. Gibert, de Saint-Quentin.

Le moteur à pétrole de 6 chevaux 1/2 de la ferme, commandait directement par courroie une dynamo à courant continu de même force, de 35 ampères sous 120 volts. Une canalisation, d'un isolement présentant toute sécurité, avait été établie dans la ferme, avec quelques prises de courant à proximité des divers appareils à faire mouvoir ; pour brancher la réceptrice, on fit usage d'un câble formé de deux conducteurs isolés.

La réceptrice avait été montée sur un chariot formé de deux roues et une flèche, pour la rendre plus transportable ; l'ensemble, ne pesant que 100 kilos, constituait un appareil très facile à déplacer.

Un tarare américain Rose, un hache-paille Pilter furent mis successivement en mouvement ; il a suffi de dix minutes, avec deux aides inexpérimentés, pour changer d'instrument.

Les différents appareils se sont surtout bien comportés dans la marche du hache-paille ; quoique ne tournant pas à une vitesse suffisante, il a néanmoins donné un bon travail.

Le broyeur de nitrate, situé à l'autre extrémité de la cour de la ferme, fut mis en marche d'une façon aussi facile que les autres appareils, en très peu de temps.

On nous a montré aussi la facilité avec laquelle on peut produire l'électricité en petite quantité ; pour cela, il avait été installé un groupe électrogène formé d'un moteur Sultan de 4 chevaux et d'une dynamo accouplés sur le même arbre ; le fonctionnement en est très simple, et la mise en marche instantanée.

Ce mode de production de l'électricité est très commode ; il a, par contre, l'inconvénient d'être le plus coûteux. La consommation, pour un travail équivalent à celui fourni théoriquement par cheval-heure, c'est-à-dire 7 à 8 hommes, en une heure, reviendrait à peu près à 0 fr. 50 avec l'essence, 0 fr. 30 avec le pétrole et 0 fr. 10 avec le gaz pauvre. Il y a lieu d'ajouter à ces prix minimes l'amortissement l'intérêt d'installations souvent très coûteuses ; ces prix peuvent varier à l'infini, suivant le mode d'utilisation de la force produite, et augmenter considérablement le prix de revient.

La machine à vapeur et les moteurs à gaz pauvre peuvent donner tous deux de bons résultats, étant employés d'une façon permanente ; mais la nature des travaux agricoles ne permet pas cette utilisation. D'autre part, le prix élevé, la délicatesse du fonctionnement et le mauvais rendement dans ce cas, font que les accumulateurs actuels ne peuvent être utilisés pour avoir la force disponible d'une façon discontinue, ainsi que le demande l'emploi des instruments de l'intérieur de la ferme. L'emploi de l'électricité offre donc, dans ce cas, beaucoup plus de facilités que sa production, difficile à effectuer économiquement dans une ferme ordinaire.

Un jour viendra peut-être où, à l'exemple de certaines régions favorisées, des canalisations électriques sillonneront nos routes, passeront dans nos villages, à la porte des fermes, distribuant l'énergie produite en grande quantité dans des usines centrales ; peut-être les sucreries occuperont-elles de cette façon les longs loisirs de leurs chômages périodiques. M. Gibert nous a promis que nous aurions alors l'électricité à très bon compte, à portée de la main, pour tous les usages de la ferme.

Remplacerons-nous alors nos moteurs inanimés actuels, nos manèges et une partie de la main-d'œuvre par l'électricité? C'est ce que l'avenir nous apprendra. »

Rapport de M. E. CORBIE, de Silly-le-Long.

au nom de la Commission d'examen des Instruments divers.

La Commission désignée a passé en revue une vingtaine d'expositions d'importance et d'objet très divers. Certains ensembles se présentaient à nous dans le rayonnement de palmes cueillies un peu partout; d'autres sortaient d'ateliers à peu près inconnus.

Nous n'avons tenu compte que de l'importance des groupes exposés et de l'intérêt que présentait chacune de leurs parties.

Nous trouvons au premier rang les établissements *Bajac*, avec le bataillon serré d'instruments aratoires vêtus de bleu et soutachés de blanc, comme une troupe d'avant-garde, et fidèle ornement de nos Concours.

Jamais à court d'innovations, les ateliers de *Liancourt* nous ont paru tenir à la perfection des formes autant qu'à la nouveauté de leurs modèles. Ces derniers ne sont pas souvent à la portée des bourses modestes, mais de plus populaires constructeurs s'en inspirent chaque jour: nous l'avons constaté.

Les deux appareils de labour monstres, à première vue amenés là pour amuser nos yeux, ont été vendus, après essai, à des agriculteurs du canton.

Nous signalerons spécialement la charrue-brabant réversible, dont les essais ont été très concluants.

MM. Ch. Faul et fils méritent tous nos éloges pour la variété de leur exposition et l'originalité de quelques spécimens.

Nous y avons rencontré un semoir à engrais conçu sur un plan tout différent des courants modèles, et dont plusieurs confrères nous ont fait l'éloge; et une disposition d'avant-train qui prouve que l'on peut faire du nouveau dans la construction du plus antique des instruments, la charrue.

M. Cochegrue, du Mesnil-Amelot, et *MM. Magnier-Bédu*, de Groslay.

La collection de *M. Cochegrue*, charrues, déchaumeuses, bineuses, ne tente de fixer les regards ni par la gaieté des couleurs, ni par la finesse des lignes. Mais l'ampleur des bâtis, disposés pour permettre le travail dans les plus mauvaises conditions, la modicité des prix, ont acquis déjà à cet atelier une importance dans la région.

A des tarifs abordables aussi, *MM. Magnier-Bédu* offrent à la grande culture des brabants qui se distinguent par le caractère pratique de leurs moindres

dres détails, des herbes, un semoir à engrais honorablement connu: aux maraîchers tout un lot de petits instruments, semeuses, bineuses, houes, mignonnes charrues, dont ils peuvent faire le plus grand profit.

M. Jost, du Mesnil-Amelot, expose plusieurs équipages, chariot, charrette, tombereau, construits sans ménager le fer, et avec un souci évident de résistance et de commodité.

Dans l'exposition *Johnston*, nous avons remarqué une série d'outils bien construits pour l'intérieur, mais particulièrement deux types de moissonneuses lieuses, « l'Albion » et « la Johnston », indiscutablement robustes, bien assises, largement ouvertes pour l'entraînement des fortes récoltes.

Les machines si estimées de la maison *Massey-Harris* méritent, à peu de chose près, les mêmes éloges. Nous signalons son « râteau-fane », une innovation, un des succès de l'année.

Chez *MM. Osborne*, nous avons découvert, au milieu d'un lot varié de moissonneuses et d'appareils de fanage, une petite presse qui aura sa place dans toutes nos granges dès que son constructeur, la débarrassant d'un manège dans nos fermes inutile et encombrant, en aura fait le complément naturel de nos batteuses.

MM. Lefebvre-Albaret et C^e ont laborieusement trainé sur notre Concours un important matériel de battage et pressage. On se demande, en l'examinant, pourquoi nos entrepreneurs sont si friands de marques étrangères.

Nous ne jugeons pas utile de nommer les objets présentés ici par la maison universellement connue *Pilter et C^e*. Ils ne représentent qu'une infime partie de leurs entrepôts. On trouve chez *MM. Pilter* tout ce qui intéresse la culture, et continentale et coloniale.

Le stand *Inchauspé*, avec son gazogène et ses moteurs à gaz pauvre, c'est le dernier mot de la précision et du fini dans ce genre. La très grosse culture et l'industrie s'intéresseront à cette installation.

M. Prudhomme expose une autre catégorie de gazogènes et moteurs, disposés cette fois pour les ateliers de moindre importance. Nous avons vu chez lui un moteur à essence sur brouette, et un appareil pour le refroidissement des cylindres par l'air.

Les moto-batteuses et les batteuses à un cheval de *M. Beaupré*, de Montereau, nous ont paru parfaitement établies, construites, les plus modestes comme les plus complètes, avec leurs roulements à billes, pour un long usage et une dépense de force minime.

M. Labbé, de Paris, nous a présenté un gazogène, avec son moteur, que nous regrettons n'avoir pas vu en ordre de marche.

Les enfouisseurs de fumier, les releveurs de récoltes versées de M. Lemaire, de Creil, doivent donner de bons résultats : nous avons reconnu ces accessoires, par eux-mêmes peu impressionnants, joints à d'autres expositions.

Pourquoi les magasins Ancelin et Renauld ne nous ont-ils offert qu'un trieur à grains, modeste de proportions, bien que solidement établi ?

La série des semoirs fer et bois à cuillers, et tout fer à alvéoles, de MM. Lebrun et Deutch, n'est pas sans intérêt pour la moyenne culture et pour les terrains accidentés.

Aux communes et aux propriétaires qui possèdent des puits béants et passagers, nous indiquons les appareils dits « Puits couverts » de M. Jonet, et ceux de M. Lepaitre. Ce sont à la fois des élévateurs d'eau et des fermetures très simples.

Votre Commission n'a pu que noter au passage une tôle ondulée, émaillée au « fibro-métal », que l'inventeur, M. Duncan, offre à des prix avantageux, et dont il garantit la durée.

Dans son ensemble, cette exposition d'outils divers foisonne de petites innovations et de perfectionnements utiles.

Nous aurions voulu, cependant, y découvrir quelques-uns de ces providentiels instruments que, chaque année, promettent les plus avisés de nos constructeurs, et qu'ils different souvent de présenter à l'échéance.

La toute proche moisson n'a pas inspiré la moissonneuse puissante, spécialement construite pour prendre par les cheveux la récolte écrasée sur le sol, et la jeter dans un botteleur qui vous la ligotte sans plus.

La bineuse capable non seulement de nettoyer entre les lignes de betteraves, mais de placer en même temps ces dernières, a été aperçue, sous une forme un peu compliquée, dans de précédentes expositions. Nous n'avons rien rencontré de tel à Nanteuil.

Nous avons failli mettre la main sur une presse susceptible de s'adapter à nos installations sans demander trop d'argent au fermier ni trop de force au moteur. Elle n'était pas au point.

Enfin, l'attelée de fer, le « tracteur », qui donnait de si belles espérances, s'est évanoui sans laisser de traces. Pourquoi ?

A nos constructeurs de répondre et de couvrir les prochains Concours des merveilles attendues.....

Le jury était composé de MM. Lefèvre (Paul), Moquet (Lucien), Dubourg (Émile), Hochedel (Paul), Duflocq, Corbic (Ernest).

CLASSEMENT DES CONSTRUCTEURS

exposant des Instruments construits dans l'Arrondissement.

1. — MM. Menot frères et Deneuille, d'Acy-en-Multien. Leur maison se distingue entre toutes par l'importance de son exposition. Suivant le progrès, MM. Menot et Deneuille ont cherché à construire un moteur simple, économique et bon marché, applicable à la culture ; ils y ont parfaitement réussi, car leur moteur de 20 chevaux ne consomme que 500 grammes de charbon par cheval et par heure, et ne coûte que 7.500 francs tout installé avec son gazogène. Ils ont appliqué l'électricité à leur machine à battre à double nettoyage et à bon nombre d'autres outils, ce qui permet de vérifier leur bon fonctionnement ; aussi la Commission décide-t-elle de décerner le 1^{er} prix à MM. Menot frères et Deneuille.

2. — M. Klaine, de Nanteuil, nous présente un semoir à engrais bien construit, solide et simple, et à grand débit ; une houe à grand travail, qu'il monte soit à socs indépendants, soit à 3 socs sur la même tige, et enfin l'ensemble de son exposition, qui comprend tous les instruments perfectionnés de la culture : vire-andins, moteurs, etc. La Commission décerne le 2^e prix à M. Klaine.

3. — M. Bouilly, maréchal à Nanteuil, présente une déchaumuse à 5 et 6 socs, parfaitement comprise et très bien construite.

4. — M. Thuillier, de Nanteuil, a dressé un hangar en miniature bien compris, du modèle de ceux qu'il construit et que l'on trouve dans de nombreuses fermes de notre arrondissement.

5. — M. Lemaire, de Creil, pour l'ensemble de son exposition.

6. — M. Kislin, de Crépy, pour sa roue porteuse et son semoir à main à la volée.

7. — M. Brassard, de Léviguen, pour sa charrue défonceuse, dont il nous dit grand bien.

8. — M. Grenier, maréchal à Péroy-les-Gombries, pour sa belle collection de fers à cheval.

La Commission signale le chariot en miniature construit avec un goût parfait par M. Denizot, de la maison Menot, d'Acy, avec des déchets d'atelier et du bois de-corde, et adresse à cet habile ouvrier ses plus vives félicitations.

VOITURES

1. — M. Dieux, de Crépy, nous présente un tombereau parfaitement compris, bien construit, solide et très soigné ; son chariot a aussi attiré l'attention

de la Commission par ses essieux et son rouet à graissage instantané, par la façon pratique de l'ensemble du montage; aussi la Commission décide-t-elle de décerner le 1^{er} prix à M. Dieux.

2. — M. Parent, de Montagny-Sainte-Félicité, expose un tombereau et un chariot munis d'une mécanique qu'il nous recommande.

Diplôme d'honneur

accordé sans classement aux Exposants d'Instruments agricoles construits en dehors de l'Arrondissement.

1. BAJAC.	9 LEFEBVRE-ALBARET	17. LEMAIRE.
2. Ch. FAUL et fils	10 PILTER ET C ^{ie} .	18 JONET.
3. COCHEGRUE.	11. INCHAUSPE.	19 LEPÂTRE.
4. MAGNIER-BEDU.	12 PRUDHOMME.	20 DUNGAM.
5. JOST.	13. BEAUPRÉ.	21. Moteurs C. I. M. A.
6 JOHNSTON-HARWESTER.	14 LARBÉ.	22. GIBERT, Ingénieur-électricien à Saint-Quentin.
7. MASSEY-HARRIS	15 ANGELIN et RENAULD.	
8. OSBÖRNE.	16 LEBRUN ET DEUTCH.	

Plaquette en argent : MM. ROSE frères, pour leurs expériences d'électricité sur les tarares.

Concours entre les Constructeurs d'Instruments agricoles de l'Arrondissement.

Charronnage.

Diplôme d'honneur. M. DIEUX, à Crépy, pour l'ensemble de son exposition.

Médaille en argent et 50 fr. M. PARENT, de Montagny-St^e-Félicité.

Constructeurs d'Instruments agricoles.

Diplôme d'honneur. MM. MENOT et DENEUVILLE, à Acy, pour l'ensemble de leur exposition.

Diplôme d'honneur. M. THUILLIER, constructeur à Nanteuil, pour son hangar.

Diplôme d'honneur. M. KLAINE, constructeur à Nanteuil, pour sa bincuse à 6 rangs.

Médaille en argent et 50 francs. M. BOUILLY, à Nanteuil, pour sa déchaumeuse.

Médaille en argent et 40 francs. M. KISLIN, constructeur à Crépy, pour sa roue de support.

Médaille en argent et 30 francs. M. LEMAIRE, constructeur à Creil, pour son épandeur de fumier.

Médaille en argent et 30 francs. M. BRASSARD, à Lévignen, pour sa défonceuse.

Médaille en argent. M. GRENIER, de Péroy-les-Gombries, pour ses fers à cheval.

PALMARES DES PRIX D'HABILITÉ

DÉNOMINATION DES PRIX

NOMS DES PERSONNES QUI LES ONT OBTENUS

CONDUCTEURS DE CHARRUES A UNE RAIE (CHEVAUX)

1^{er} prix : Médaille en argent et 50 fr. BOUVIER, chez M^{re} Peillard, à Péroy.

2^e prix : Médaille en argent et 40 fr. VINCELLE, chez M. Dupille, à Nanteuil.

CONDUCTEURS DE CHARRUES A UNE RAIE (BŒUFS)

1^{er} prix : Médaille en argent et 50 fr. LALOUILLE, chez M. Raoult.

2^e prix : Médaille en argent et 40 fr. BOULEAU, chez M. Préault.

CONDUCTEURS DE CHARRUES A PLUSIEURS RAIES

1^{er} prix : Médaille en argent et 50 fr. ARAGON, chez M. Dhuicque.

2^e prix : Médaille en argent et 40 fr. DEGRANCE, chez M. Simonard.

BERGERS, POUR LA CONDUITE DE LEUR TROUPEAU

1^{er} prix : Médaille en argent et 60 fr. DRUJON (Emile), chez M. Moullé, à Silly-le-Long.

2^e prix : Médaille en argent et 50 fr. CHIoux (Arthur), chez M. C. Dhuicque, à Brégy.

3^e prix : Médaille en argent et 40 fr. BOUTREL, chez M. Préault, à Nanteuil.

4^e prix : Médaille en argent et 30 fr. BERNOT (Maurice), chez M. Mollot, à Sennevières.

CHARRETIERS, POUR LA CONDUITE DE LEURS VOITURES

Attelages à 3 chevaux.

1^{er} prix : Médaille en argent et 50 fr. en un livret. DEGRAVE (François), chez M. Simonard.

2^e prix } Médaille en argent et 40 fr. VINCELLE (Louis), chez M. Ernest Dupille.
ex æquo } en un livret. MAYRÉ (Ernest), chez M. Boisseau.

3^e prix } Médaille en argent et 30 fr. MÉRY (Alexis), chez M. Moullé.
ex æquo } en un livret. HÉBERT, chez M. Dupille.
PIVOST (Jules), chez M. Robinet.

4^e prix : Médaille en argent et 25 fr. en un livret. HÉBUTERNE (Alph^e), chez M. Boisseau.

Attelages à 2 chevaux.

Prix unique : Médaille en argent et 40 fr. en un livret de caisse d'épargne. RAGON (Alexandre), chez M. C. Dhuicque, à Brégy.

CHEVAUX

- Hors concours. M. Lucien BOISSEAU, — 25 fr. au conducteur.
- 1^{er} prix : Objet d'art. M. Paul DELAUNAY, — 20 fr. au conducteur.
- 2^e prix : Objet d'art. M. DÉLIRE, à Gondreville, — 20 fr. au conducteur.
- 3^e prix : Médaille en vermeil grand module. M. LEMAIRE, de Péroy-les-Gombries, pour l'ensemble de son élevage, — 20 fr. au conducteur.
- 4^e prix : Médaille en vermeil petit module. M. MARJOLLET, pour sa jument demi-sang, — 40 fr. au conducteur.

BŒUFS DE TRAIT

- Hors concours. M. BOISSEAU, de Chantemerle, — 15 fr. au conducteur.
- Objet d'art offert par M. Rudault. M. Paul DEVOUGE, pour ses huit bœufs, — 20 fr. au conducteur.

VACHES LAITIÈRES

- Hors concours. M. BOISSEAU, de Chantemerle, — 20 fr. au conducteur.
- 1^{er} prix : Objet d'art. M. GUEULLE, de Précý, — 20 fr. au conducteur.
- 2^e prix : Objet d'art. M. BAHU-MERCIER, de Boissy-Fresnoy, — 20 fr. au conducteur.
- 3^e prix : Médaille en vermeil grand module. M. LECLERC, de la Bultéc, — 10 fr. au conducteur.
- 4^e prix : Médaille en vermeil petit module. M. DERLIQUE, de Montagny, — 40 fr. au conducteur.

MOUTONS

- Hors concours. MM. Lucien BOISSEAU (20 fr. au conducteur), et F. LONGUET (20 fr. au conducteur), qui ont tous deux une exposition fort remarquable.
- Objet d'art. M. DUBICQUE, de Brégy, pour ses dishley-mérinos, — 30 fr. aux conducteurs.
- Objet d'art. M. Etienne ROLAND, de Courtillet, pour ses southdown, — 20 fr. aux conducteurs.
- Objet d'art. M. LEMOINE, de Duvy, pour ses béliers et moutons de race charmoise, — 15 fr. au conducteur.

- Objet d'art. M. PETIT, de Chevreuille, pour ses moutons bertlebons, — 15 fr. au conducteur.
- Médaille en vermeil. M^{lle} DRELON, à Saint-Sulpice, pour ses béliers dishley-mérinos, — 5 fr. au conducteur.

ANIMAUX DE BASSE-COUR

- 1^{er} prix : Médaille en vermeil grand module. M. GRISON, de Senlis, pour ses volailles de race Brahma, et ses lapins de race géante des Flandres.
- 2^e prix : Médaille en argent. M. VIET, de Plémont, pour ses volailles de race Faverolles.

PRODUITS DIVERS

- Prix : Médaille en vermeil. M^{me} veuve DELORME, à Sennevières, pour son exposition de fromages façon Brie.
- Prix : Médaille en vermeil. M. BAHU-MERCIER, à Boissy-Fresnoy, pour son exposition de fromages façon Macquelines.
- Mention honorable. M. BAHU-MERCIER, pour ses graines de semences céréales et fourragères.

Organisation du Concours.

Voulant témoigner sa reconnaissance aux diverses Sociétés locales qui lui ont prêté leur concours, et aux personnes qui ont le plus contribué à l'organisation de la belle Fête agricole de Nanteuil, la Société a accordé une Médaille en vermeil à la *Subdivision des Sapeurs-Pompiers* et à la *Société Musicale* de Nanteuil, et une Gravure encadrée à M. le Maire de Nanteuil et à MM. Ernest DUPILLE, PRÉAULT, RUDAULT et VUATTEBLED.

A la fin de la séance, M. Léon Martin, président, a remercié l'assistance si nombreuse qui a bien voulu venir applaudir aux succès de nos lauréats, ce qui, à leurs yeux, en double le prix ; il a également remercié de la bonne organisation de la salle de la distribution et, en particulier, d'avoir réservé des places qui ont permis aux dames d'y assister et de montrer tout l'intérêt qu'elles portent à l'agriculture et à ses serviteurs.

Le Banquet

Toast de M. MARTIN, Président de la Société d'Agriculture.

« Messieurs,

A la fin de cette journée que le ciel a enfin un peu favorisée, j'ai un devoir très agréable à remplir : c'est de remercier la ville de Nanteuil tout entière de l'accueil si empressé, si cordial et si chaleureux qu'elle a fait à la Société d'Agriculture.

Dans les journées qui ont été employées à la préparation de ce Concours, nous avons trouvé un empressement si complet, un dévouement si absolu, que nous en avons été vraiment touchés et que nous avons admiré le courage de tous ceux qui s'y sont consacrés et qui ont surmonté les difficultés de toute nature provenant d'intempéries tout à fait extraordinaires.

La ville de Nanteuil nous a offert une confortable hospitalité pour notre distribution des prix et notre banquet, et le Conseil municipal s'est associé pour une somme importante à notre œuvre de conciliation sociale. J'en remercie tout particulièrement M. le docteur Grenier et M. Dupille, son adjoint.

M. Rudault nous a bien voulu recevoir dans le magnifique cadre de verdure de son parc; notre exposition, nos machines et nos animaux y ont été installés à l'aise.

M. le comte de Kersaint, conseiller général, nous a secondés de toutes ses forces.

La ville tout entière s'est pavoisée et illuminée sous l'impulsion des conseillers municipaux, et notre salle de banquet, avec la hauteur d'une cathédrale, nous offre au milieu des feuillages un merveilleux éclairage des lumières les plus variées et les plus éclatantes. Nous le devons à la gracieuse collaboration de MM. Gibert et Dupille.

J'adresse aussi tout particulièrement mes remerciements à MM. les cultivateurs qui ont mis si obligeamment leurs attelages à notre disposition :

A la Compagnie des sapeurs-pompiers et à son lieutenant si dévoué et si compétent, M. Dumoulin;

A la Fanfare et à ses directeurs si zélés et si aimables pour nous ;

Enfin, à vous tous, Messieurs, qui êtes venus, certains d'assez loin, pour faire fête à l'Agriculture et lui témoigner toute votre sympathie.

Je termine en portant un toast aux Dames de la ville, qui nous ont comblés de leurs gracieuses invitations. »

Toast de M. le Sous-Préfet.

En termes particulièrement heureux, M. le Sous-Préfet a déclaré qu'il était ici parce qu'il portait un vif intérêt aux choses et aux hommes de l'agriculture, et que le Gouvernement avait toujours à cœur de s'y intéresser. Il félicita chaudement les lauréats, ainsi que patrons et ouvriers, et termina en levant son verre à M. le Président de la République.

Toast de M. le D^r CHOPINET, Député.

M. Chopinet exprime le regret de n'avoir pu assister plus tôt à la distribution des récompenses, retenu, dit-il, à Senlis, par des engagements antérieurs ; mais il s'est fait un devoir, en sa qualité de représentant de la circonscription, d'accepter l'aimable invitation qui lui fut adressée, et il se félicite de prendre la parole au milieu des représentants de la grande industrie agricole de la région. Fils de petits cultivateurs, il s'est toujours tout particulièrement intéressé à la belle et grande culture de l'arrondissement de Senlis, et, depuis de longues années, il a pu constater et admirer dans les vastes plaines, comme dans les Concours, les efforts faits chaque jour par les agriculteurs pour améliorer les méthodes de culture et obtenir de la terre le maximum de rendement.

La profession qu'il a exercée pendant près de 25 ans dans la contrée, lui a permis d'être en rapport avec les modestes collaborateurs des cultivateurs et, s'il a pu se rendre compte des services qu'ils rendent et de la somme de travail qu'ils fournissent, il a été heureux de voir tout ce qui a été fait par les patrons pour améliorer la situation des ouvriers et les retenir dans les campagnes. C'est pourquoi il se permet de lever son verre à la bonne entente qui doit exister entre patrons et ouvriers, et à la prospérité de la belle et grande culture de la région senlisienne et valoise.

Toast de M. de KERSAINT.

« Messieurs,

Laissez-moi tout d'abord vous dire combien je suis heureux de me trouver aujourd'hui au milieu de vous. Je suis né dans ce canton, j'y ai passé mon enfance, je vous connais pour la plupart depuis longtemps, et l'honneur que

vous m'avez fait en m'envoyant siéger à l'Assemblée Départementale est un lieu de plus qui cimenter une vieille et fidèle amitié.

Il est donc bien naturel que je sois joyeux d'être ce soir auprès de vous, alors surtout que l'occasion de notre banquet, est ce magnifique Concours agricole, que nous avons admiré tous, qui a été organisé avec tant de soin par notre dévoué Président, et qui nous a permis de constater les progrès de l'Agriculture en notre région.

C'est en votre nom à tous, mes amis, que je lève mon verre pour porter la santé de nos hôtes, M. le Sous-Préfet de Senlis et de tous ceux qui représentent notre pays dans les assemblées élues. Ils ont bien voulu contribuer par leur présence à l'éclat de cette fête; nous devons leur en être reconnaissants. D'une manière spéciale, me faisant l'écho de votre pensée, je remercie M. le Maire de Nanteuil-le-Haudouin, et toute la Municipalité, dont la ville nous a accueillis avec une si cordiale sympathie, et je n'aurai garde d'oublier M. et M^{me} Rudault, qui ont donné si généreusement l'hospitalité à ce Concours.

Permettez-moi également de boire à votre santé à tous; car, cette fête de l'Agriculture, elle est bien votre fête à tous. Seuls vos labeurs quotidiens l'ont rendue possible, et par les louanges que ce Concours mérite, c'est votre travail de chaque jour qui se trouve publiquement glorifié.

C'est que vous l'aimez bien, ce vieux sol du Valois, où se sont déroulés tant d'événements de notre histoire et d'où jadis Jeanne d'Arc victorieuse chassa l'étranger. L'amour de la patrie, pour vous, se confond avec celui de la terre que depuis tant de siècles vos aïeux arrosent de leurs sueurs.

Le culte des grandes et glorieuses traditions nationales et françaises est chez vous resté vivace, et, quelles que soient les divergences de pensée qui puissent parfois exister entre nous, vite le danger nous rallierait, comme il advint en d'autres temps troublés, autour du même drapeau national.

Ce n'est pas près de vous non plus qu'il convient de protester contre l'abandon des campagnes. Vous ne songez pas à délaisser vos viriles occupations pour aller végéter dans les villes. A juste titre, vous tenez à ce que vos enfants reçoivent une instruction soignée; mais, avant tout, dans leurs jeunes âmes vous inculquez cette pensée que ce qu'ils auront un jour de mieux à faire, c'est de continuer l'œuvre paternelle et que, fils d'agriculteurs, ils doivent devenir un jour agriculteurs eux-mêmes.

Dites-leur bien qu'il faut aujourd'hui de multiples connaissances pour diriger et administrer un domaine rural. Les progrès des sciences d'une part,

les exigences de la concurrence internationale de l'autre, sont en train de transformer la vie agricole. Pour réussir, il faudra désormais être plus savant que jadis; mais n'oubliez pas que cette science ne sera féconde que si elle s'unite aux vieilles vertus de bon sens, d'économie et de travail, qui sont celles que vous léguèrent les ancêtres.

Notre terre est fertile; l'emploi d'engrais habilement choisis, l'introduction de machines perfectionnées vont encore accroître ses richesses naturelles et contribuer puissamment à répandre l'aisance. Les bienfaits de l'association enfin peuvent, si vous voulez unir vos efforts, vous donner des facilités nouvelles pour lutter contre les aléas inhérents à la vie agricole, pour vous assurer le crédit dans les conditions les meilleures, ou encore pour développer les œuvres de sage prévoyance.

Au point de vue économique et social, l'organisation des campagnes fait de rapides progrès; bientôt vous vous y procurerez les mêmes avantages qui ont fait rechercher les villes, et par contre, vous continuerez à y jouir de cet inappréciable bonheur de mener une vie plus tranquille et plus saine.

Sans doute, il y a encore beaucoup à faire pour améliorer le sort des ruraux, et une législation bienfaisante peut leur rendre de grands services. Mais je me demande si le principal des progrès à réaliser ne consisterait pas dans une réforme des habitudes mauvaises. N'est-ce point, par exemple, de notre énergie et de notre bon vouloir à tous que dépend la disparition de ce fléau de l'alcoolisme qui fait en France tant de ravages, cause chaque année tant de misères et de ruines et, atteignant les sources mêmes de la vie, prépare une génération d'hommes chétifs et malingres, proie toute désignée pour la tuberculose?

N'est-ce pas encore de votre esprit de justice et de bonté qu'en partie dépend cette harmonie qui doit exister entre nous et ceux qui travaillent à notre service?

Dans une réunion comme celle-ci, nous ne pouvons oublier les ouvriers agricoles. Messieurs, je bois aux paysans de France, si actifs, si courageux, si économes.

Vos ouvriers ont participé à votre quotidien labeur; il convient qu'aujourd'hui ils soient associés dans votre pensée à vos joies comme à vos espérances.

Un certain nombre d'entre eux ont reçu tout à l'heure la médaille qui n'est accordée qu'après vingt-cinq ans au moins de bons et loyaux services. Ce fut un touchant spectacle que de voir décorer ces vieux serviteurs, fiers à juste

titre d'une marque d'estime qui honore leur vie, tout entière passée sur le même domaine à exécuter chaque jour ces actes qui peuvent paraître vulgaires et monotones et qui cependant sont vénérables entre tous, puisque ce sont ceux qui assurent la vie aux hommes.

Entre tous les souvenirs de cette belle journée, celui de cette cérémonie en l'honneur des travailleurs des champs restera peut-être le plus profondément gravé au fond de mon cœur. J'y vois la preuve évidente de l'accord qui existe dans notre canton de Nanteuil-le-Haudouin, entre tous ceux qui à un titre quelconque travaillent le sol nourricier.

Que notre exemple n'est-il suivi dans la France entière ! Qu'il serait bon d'y multiplier les fêtes comme celles d'aujourd'hui, où reparait la vieille gaieté française, où tous, unis dans une même pensée fraternelle, célèbrent en commun la terre des ancêtres et, fiers des progrès réalisés dans la culture, songent avec joie à la splendeur des moissons futures. »

Toast de M. le D^r GRENIER.

« Messieurs.

Si je pouvais recommencer ma vie, et si la destinée me permettait de choisir une carrière, je n'en voudrais pas d'autre que celle de cultivateur. L'Agriculture est, en effet, la plus belle, la plus noble des formes de l'activité humaine. J'entends bien quelques discrètes protestations et depuis 28 ans que je vis dans un milieu essentiellement agricole, j'ai été parfois l'écho sympathique de bien des doléances et sur l'inclémence de la température, et sur les difficultés de la main-d'œuvre, etc., etc. Mais je sais transposer, et au fond de ces critiques de surface je n'ignore pas quel profond amour de la terre anime nos populations rurales. De tous temps il a été de bon ton de se plaindre ; et à l'époque d'Auguste, il y a deux mille ans, le poète Virgile se faisait déjà l'écho des réclamations de l'Agriculture : « O trop heureux cultivateurs, si vous ne méconnaissiez pas votre bonheur ! »

Et cependant, Messieurs, quel abîme entre une exploitation agricole comme celle du lauréat de la prime d'honneur de cette année et les arpents de terre du modeste Cincinnatus en 457 avant l'ère chrétienne.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, pas même l'absence de soleil au mois de juillet, excepté aujourd'hui, et le colon gallo-romain du temps de César en a vu bien d'autres.

Et vous, ouvriers, mes frères, que j'ai vus en si grand nombre recueillir la

prime méritée par vos loyaux services, vous les modestes héros de cette belle journée, ne vous plaignez pas de votre sort.

« Aucune autre époque ne fut plus heureuse que la nôtre, aucune n'a ouvert plus libéralement à tous l'accès au bonheur de la vie, et cependant elle retentit de cette accusation ; on s'en prend à tout de n'être pas heureux, aux patrons, à la société et à ceux qui la gouvernent. »

Ces paroles qui vous paraissent d'hier ont été prononcées en 1840 par le philosophe Jouffroy. J'avais bien raison de vous dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Que votre voix ne se mêle pas à cette folle accusation. La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants.

Entre M. le Sous-Préfet, ici présent, qui gouverne l'arrondissement, et le laboureur qui féconde la terre par le travail de ses mains, il n'y a qu'une différence, c'est que la fonction de l'un est plus importante que celle de l'autre.

Mais à les bien remplir le mérite moral est le même. Ne méconnaissez pas les biens dont vous jouissez ; à travailler la terre vous vous formez des corps vigoureux. L'ouvrier des villes jouit de salaires plus élevés, mais par contre que de misère : le manque d'hygiène conduisant à la tuberculose, à l'alcoolisme et à la dégénérescence de la race. Voyez ce qui s'est passé à Méru : les ouvriers industriels ont gagné aux jours prospères des salaires de 6 à 8 francs par jour, aujourd'hui ils doivent se contenter d'un salaire de famine de 1 fr. 50 et 2 francs par jour ou faire autre chose.

Les lois économiques, la concurrence étrangère, l'avitilissement de la main-d'œuvre au Japon ont créé cet irrémédiable état de choses ; vous n'avez à redouter rien de semblable. Vous cultiverez la bonne terre de France jusqu'à la fin de vos jours, et les petits enfants de vos enfants après vous.

La France a doublé ses productions de blé : elle peut se suffire à elle-même.

Soyez sobres, « travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins », a dit le bon Lafontaine. La terre ne vous trahira pas, et l'empire du Soleil Levant ne vous enverra jamais de blé pour concurrencer le vôtre.

Il me reste, Messieurs, à vous remercier de votre superbe Concours. Le soleil a boudé malheureusement un peu ; c'est dommage, car jamais nos comices agricoles n'avaient été encadrés dans un si merveilleux décor.

Grâce à M. Rudault et à sa généreuse initiative, vous avez été admis à organiser votre Concours dans le beau parc des princes de Condé. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui se sont aventurés dans nos faubourgs ont pu constater que la population avait fait un effort vraiment considérable pour la

décoration de la ville. Vous en rendrez grâce à la Commission des fêtes, à MM. Dupille, Dumoulin, Delépine, Delaitre, Rabot, Thuillier et Klaine, qui se sont réellement surmenés et surpassés.

Je suis heureux d'apporter mes souhaits de bienvenue et nos remerciements à M. le représentant du pouvoir central, M. le sous-préfet Lafargue; à M. le député de la circonscription, le docteur Chopinet; à M. Martin, le dévoué président de la Société d'Agriculture; à M. le comte de Kersaint, notre sympathique conseiller général; à M. Bénard, président de la Société d'Agriculture de Meaux, commandeur de la Légion d'honneur, régent de la Banque de France; au Conseil municipal de Nanteuil, à la Subdivision des sapeurs-pompiers, à l'Union musicale, qui a bien voulu nous prêter son concours; aux cultivateurs, à leurs collaborateurs ouvriers, à MM. les exposants. A tous enfin j'apporte le salut et le souhait de bienvenue de la ville de Nanteuil. »

Toast de M. HALINBOURG, Conseiller général.

M. Halinbourg se contenta, en apportant aux travailleurs de la terre de Nanteuil les chaudes sympathies des cultivateurs de Betz, de marquer les affinités, la similitude des mœurs, le commun amour du travail, toutes les ressemblances de races qui caractérisent les deux cantons. C'est bien, dit-il, la même grande famille agricole, ouvriers et patrons, qui fait tant d'honneur au Valois, et qui s'étend sur nos deux contrées fertiles.

M. Halinbourg rappela alors le brillant Concours qui se tint il y a quelques années à Betz, dans le canton frère, et rappela aussi ce qui y fut dit.

On y prononça cette parole du baron Louis, qui, après avoir été un grand révolutionnaire à la Convention, devint un parlementaire et un ministre des finances aussi avisé qu'éminent.

« Faites-moi de bonne politique, clamait le baron Louis aux politiciens de son temps, et je vous ferai de bonnes finances..... »

« Mon éminent collègue du Musée Social, qui est mon voisin à ce banquet, M. Bénard, président de la Société d'Agriculture de Meaux et régent de la Banque de France, ne me désavouera certainement pas, ajoute M. Halinbourg, si je donne ici à la parole du baron Louis un complément d'actualité en disant à nos représentants :

« Messieurs les Membres du Parlement, faites-nous de bonne politique, et nous vous ferons de bonne agriculture..... »

Toast de M. SALLEZ, Conseiller d'arrondissement.

M. Sallez déclare, en se levant, qu'il n'a pas la prétention de faire un véritable toast, puisque tout a été dit avant lui, et très bien dit, par les précédents orateurs. Mais il est heureux d'avoir été invité à cette grande fête agricole et il boit, sans plus de phrases, à l'Agriculture et à la République.

Toast de M. Paul DELAUNAY, Vice-Président de la Société.

M. Delaunay clôtura la série des toasts en buvant à la santé des lauréats des primes d'honneur, des prix de moralité et d'habileté et de ceux du concours scolaire, enfin à celle des nombreux donateurs qui, grâce à leurs générosités, ont permis à la Société de récompenser comme ils le méritaient les bons et longs services des dévoués travailleurs de la terre. Il a terminé en demandant qu'il soit battu un ban spécial en l'honneur de M. Ernest Dupille, le sympathique adjoint de Nanteuil, qui, dans l'organisation du concours, a fait preuve d'un dévouement inlassable qu'il est heureux de reconnaître publiquement.

Les paroles de M. Delaunay ont été couvertes d'applaudissements et un ban a été battu par toute l'assistance.

Typographie, Lithographie, Gravure

E. DUFRESNE

IMPRIMEUR

DE L'INSTITUTION SAINT-VINCENT, DU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE,
DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, ETC.,

4 et 5, rue du Puits-Tiphaine, Senlis.

IMPRESSIONS COMMERCIALES, REGISTRES, FACTURES, TÊTES DE LETTRES

Cartes de visite, Cartes d'adresses, Mémoires, etc.

LETTRES DE NAISSANCE, DE MARIAGE, DE DÉCÈS

Prospectus, Affiches,

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

HORAIRE DES TRAINS SPÉCIAUX DESSERVANT LE MARDI LE MARCHÉ DE SENLIS

ALLER

Départ de Marcuil, midi 10; de Compiègne, midi 42; de Villers-Cotterêts, midi 16, de Dammarlin, midi 57; de Crépy, 1 h. 55; d'Auger, 2 h. 05; du Luat, 2 h. 08; de Fresnoy-le-Luat, 2 h. 11; de Rully, 2 h. 16; de Barbery, 2 h. 23; de Borest, 2 h. 27; de Montlévy, 2 h. 32. Arrivée à Senlis, 2 h. 36.

RETOUR

Départ de Senlis, 6 h. 04; arrivée à Crépy, 6 h. 40. (Ce train dessert toutes les gares et haltes comprises entre Senlis et Crépy.)

Départ pour la direction de Dammarlin, à 6 h. 56; pour la ligne de Marcuil, à 6 h. 16; pour la direction de Villers-Cotterêts, à 7 h. 07.

Le samedi, jour de marché à Crépy, un train spécial part de Senlis à 4 h. 18, fait arrêt à toutes les gares et haltes de la ligne et arrive à Crépy à 4 h. 56.

Mercuriale du Marché de Senlis.

DATES des MARCHÉS	FROMENT (le quintal)				SEIGLE	AVOINE (le quintal)		
	1 ^{re} qualité	2 ^e qualité	3 ^e qualité	4 ^e qualité	(le quintal)	1 ^{re} qualité	2 ^e qualité	3 ^e qualité
13 juillet	25 »	24 »	21 »	» »	16 50	21 50	20 50	19 50
20 —	25 »	24 »	21 »	» »	16 50	21 50	20 50	19 50
27 —	25 »	24 »	21 »	» »	16 50	21 50	20 50	19 50
3 Août	25 »	24 »	21 »	» »	16 50	21 50	20 50	19 50
10 —	25 »	24 »	21 »	» »	16 50	21 50	20 50	19 50

Marché de la Villette du Jeudi 12 Août 1909.

	1 ^{re} qualité	2 ^e qualité	3 ^e qualité	Prix extrêmes	
Bœufs..... kilog net	1 62	1 54	1 40	1 32	1 70
Vaches..... —	1 60	1 52	1 38	1 28	1 70
Taureaux..... —	1 36	1 32	1 22	1 16	1 40
Veaux..... —	1 65	1 55	1 41	1 15	1 75
Moutons..... —	2 30	2 20	2 10	2 »	2 40
Porcs gras..... —	1 56	1 54	1 50	1 48	1 60
Porcs (poids vif)..... —	» »	» »	» »	» »	» »

Peaux de moutons : de 2.50 à 6.

Vente difficile sur le gros bétail, les moutons et les porcs, calme sur les veaux.

Agence Générale d'Assurances de toute nature.

Assurances contre l'Incendie, contre les Accidents, la Grêle et le Vol.

Assurances sur la Vie, Rentes viagères
traitées avec les principales Compagnies Françaises.

dresser pour renseignements à M. BRIVIÈRE, 4, rue de la Tonnelierie,
à Senlis, le Mardi, ou par correspondance.

CHARRUE BRABANT TOUT ACIER "LE RÊVE"

Simplicité extrême du réglage par levier supprimant la vis de terrage et permettant de régler facilement et instantanément la profondeur du labour.

Versoirs spéciaux pour terrains forts.
Soes à pointes mobiles pour terrains caillouteux.

GRANDE LÉGÈRETÉ DE TRACTION :
Des perfectionnements importants apportés récemment dans la construction de la Charrue Brabant "LE RÊVE" en font un instrument parfait à tous égards.

S. PLISSONNIER * LYON

Demandez le Catalogue spécial envoyé franco. — Représentants sérieux sont demandés.

GRAINES DE BETTERAVES

du Domaine de GATERSLEBEN (Saxe)

rivalisant avantageusement avec les meilleures marques allemandes

Régularité et pivotage parfaits

Edouard PRÉVOST, Agent Général

à NANTEUIL-LE-HAUDOUIN (Oise).

Téléphone N° 11.

SOCIÉTÉ AGRICOLE DE SENLIS

CAPITAL : 141.000 FRANCS

La Société peut acheter en ce moment pour le compte de ses Associés et à des conditions *très avantageuses*, tous engrais des meilleures marques.

Elle achète pour leur compte tout ce qui est nécessaire, engrais, tourteaux, instruments, liens et ficelles, charbons, essences pour moteurs, bestiaux, etc.

Elle leur fait crédit pour trois, six mois ou plus, moyennant 1 fr. % par trois mois.

Elle leur prête les fonds qui leur sont nécessaires, sur warrants de leur meules, alcools en baes, etc.

Prière aux cultivateurs d'adresser les commandes et les demandes pour ceux qui voudraient en faire partie, à M. BONAMY, 23, rue du Châtel.

TÉLÉPHONE N° 44

ÉTABLISSEMENTS DE LIANCOURT OISE

les plus importants du Monde

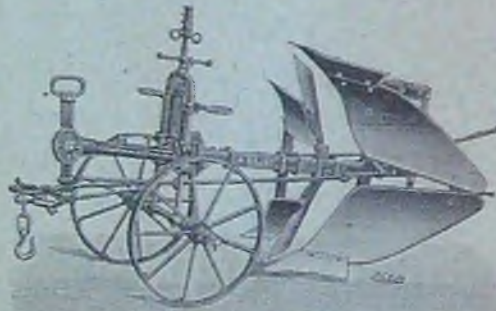
pour la fabrication des BRABANTS DOUBLES.

A. BAJA

O *, C † † † †

ingénieur-Constructeur

*
SEUL
GRAND PRIX
pour
les Machines
Agricoles
Françaises
à
l'Exposition
Universelle
de Paris
1889.



*
Hors Concours
Membre
du Jury
des
Récompenses
à
l'Exposition
Universelle
de Paris
1900.

*
BRABANT DOUBLE avec Versoirs cylindriques coupe N° 3

pour labours profonds de 0-30 et au delà.

*Ces versoirs se font en nouvel acier « TRIPLEX INFERNAL ECLAIR »
absolument incomparable comme travail et longue durée.*

Outillage complet et perfectionné pour toutes cultures

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL.